

**LETTRE SUR LES MORMONS.**

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

**LETTRE**  
**SUR**  
**LES MORMONS**

**de la Californie.**



**VEVEY**

Imprimerie de E. Buvelot, Rue du Simplon, N° 16.

—  
1851.

LETTRE

# LES NORMANDS

de la collection

VEVET

Imprimé par H. Bachelier, Rue de la Harpe, 101.

1831



# LETTRE SUR LES MORMONS.

CHER FRÈRE,

Depuis notre dernière entrevue, j'ai lu les deux écrits récemment publiés en faveur du système des Mormons, l'un intitulé : *Premiers principes de la doctrine de l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours* ; l'autre : *La voix de Joseph*, et j'éprouve le désir de vous communiquer les réflexions que m'a suggérées cette lecture. Il est heureux que les agents de la secte aient ainsi fait connaître leurs doctrines et leurs intentions. Quiconque voudra en juger par la Parole de Dieu, pourra facilement se rendre compte des choses fausses et subversives de la foi, cachées sous le baptême qui nous est proposé avec tant de sollicitations. Il est aussi étonnant que triste, de voir la légèreté avec laquelle quelques personnes, sans respect pour leur foi, ont donné confiance à des rêveries et à de vaines promesses. Quoi ! des ordonnances, de prétendues visions, un nouvel évangile, l'opulence et la prospérité en Californie, voilà ce

qu'on donne comme des éléments de l'Eglise de Jésus-Christ! Le christianisme se réduirait-il donc à cela? Les chrétiens qui ont reçu l'Evangile pour une vocation céleste, se seraient-ils trompés? Mais non; par la fidélité du Seigneur, les bénédictions des saints sont encore des bénédictions *dans les lieux célestes en Jésus-Christ*; et ceux qui travaillent à fausser leurs espérances, auront la confusion que mérite leur œuvre.

Les principes émis sur le baptême dans *l'Exposé des premiers principes*, sont faux. Dire que le baptême doit précéder la rémission des péchés; que, dans ses discours, notre Sauveur exige des hommes l'accomplissement d'œuvres extérieures pour recevoir le salut; que l'on doit accomplir une œuvre extérieure, le baptême dans l'eau, pour recevoir la rémission des péchés<sup>1</sup>, c'est démentir la grâce qui a été manifestée en Christ; car il en résulterait que le Seigneur s'est trompé quand il a déclaré que le péager, dans le temple, s'en retourna justifié<sup>2</sup>, puisqu'avant de le déclarer quitte on ne lui donna point le baptême. C'est renverser la doctrine du salut par la grâce et la foi seule, établie avec tant de soin dans le Nouveau-Testament. Je lis dans l'épître aux Romains à l'article de la justification : « Mais maintenant la justice de Dieu est manifestée sans la loi, lui étant rendu témoignage par la loi et par les prophètes. La justice, dis-je, de Dieu, par la foi en Jésus-Christ, s'étend à tous et sur tous ceux qui croient; car il n'y a aucune différence, vu que tous ont péché et qu'ils sont entièrement privés de la gloire de Dieu; étant

<sup>1</sup> Exposition des premiers principes, page 5.

<sup>2</sup> Luc XVIII.

« justifiés gratuitement par sa grâce, par la rédemption  
 « qui est en Jésus-Christ; lequel Dieu a établi de  
 « tout temps pour *être* propitiatoire, par la foi en son  
 « sang<sup>1</sup>. » Ici et dans les deux chapitres suivants, où  
 se trouve développé le sujet de notre acceptation de-  
 vant Dieu, il n'y a pas un mot du baptême. Notre ac-  
 ceptation y est montrée comme ayant lieu en vertu  
 de la justice de Dieu manifestée en Jésus-Christ, se-  
 lon la valeur de la grâce de Dieu et de la rédemption  
 accomplie en Christ, rédemption au bénéfice de la-  
 quelle nous participons par la foi en son sang. Ainsi,  
 elle se résume en ces trois choses : la gratuité de  
 Dieu, la rédemption par le sang, et la foi. Quant au  
 baptême, il n'en est parlé qu'au chapitre VI<sup>e</sup>, où l'A-  
 pôtre examine la position du chrétien relativement  
 au péché; il y parle du baptême comme nous identi-  
 fiant avec la mort de Christ, pour que, morts au péché,  
 nous marchions en nouveauté de vie. A la place qu'il  
 occupe ici, il est facile de voir que le baptême n'est  
 pour rien dans la rémission des péchés, puisque, dans  
 tous les développements donnés sur notre justifica-  
 tion dans cette épître, elle ne parle nullement du  
 baptême, et qu'elle ne le mentionne que pour donner  
 le caractère moral du justifié au moment où, s'occu-  
 pant de sa conduite dans la vie de la foi, elle pose le  
 principe qui doit caractériser cette conduite, savoir la  
 participation à Christ dans sa mort et sa résurrection.  
 « Nous sommes donc ensevelis avec lui en sa mort par  
 « le baptême, afin que comme Christ est ressuscité des  
 « morts par la gloire du Père, nous marchions aussi  
 « en nouveauté de vie<sup>2</sup>. » Principe de la crucifixion

<sup>1</sup> Rom. III, 24-26.

<sup>2</sup> Rom. VI, 4.

de la chair qui manque entièrement dans la doctrine des Mormons et sur lequel la Parole est cependant positive et claire<sup>1</sup>.

Il me paraît superflu de multiplier les citations sur ce point. La citation précédente de l'épître aux Romains suffit pour montrer comment l'Évangile présente le salut, et le rattache à la seule grâce de Dieu accomplie en Christ et reçue par la foi, sans idée du baptême comme moyen d'y participer. C'est même une chose humiliante que la nécessité de rappeler ces choses à des chrétiens. Est-il possible de perdre la lumière au point de ne pas discerner combien un tel langage fait injure à l'œuvre de notre salut accomplie dans la mort de notre Sauveur?

En disant cela, je ne méconnaiss point le baptême. Je le reconnais comme appartenant à l'Évangile. Mais, dans l'Évangile, il n'a point le sens qu'y attachent les Mormons. Le baptême est un acte de réception en faveur de ceux qui forment l'Église sur la terre. De cette manière, le passage cité (Act. II, 38) s'explique aisément, attendu qu'il y avait deux choses dans les travaux de l'Évangile : la prédication de la foi pour le salut de l'homme, et la réunion de ceux qui avaient reçu le salut. Or c'est à la seconde de ces choses qu'appartient le baptême. Et le passage en question signifie simplement que ceux qui se convertiraient recevraient la rémission de leurs péchés et le don du St.-Esprit, puis.... que par le baptême on les réunirait.

Que le baptême soit un acte d'incorporation<sup>2</sup> ou, pour

<sup>1</sup> Voir encore Col. II, 11, 12.

<sup>2</sup> Le baptême de Jean était différent; on en peut juger par le cas de ces douze disciples à Éphèse qui avaient reçu le baptême de



le dire autrement, l'acte d'introduction dans une assemblée formant un corps, c'est ce que confirment les versets 40 et 41 de ce même chapitre; où nous lisons que Pierre exhortait les Juifs en disant : « Sauvez-vous de cette génération tortue, » et que ceux qui reçurent avec plaisir la Parole furent baptisés et qu'environ trois mille âmes furent *ajoutées* ce jour-là. Voilà donc la fonction du baptême : il ajoute des sauvés<sup>1</sup>, il les réunit, mais il ne donne pas le pardon des péchés. D'ailleurs si c'était une œuvre extérieure<sup>2</sup>, cette œuvre ne serait pas l'acte de ceux qui étaient baptisés, mais l'acte de ceux qui les baptisaient, car c'étaient eux qui avaient reçu la commission de le faire. En sorte que, sur ce point, le système de la brochure est manifestement dans le faux.

En Marc, chapitre XVI, 16, second passage allégué, sur ce sujet, on voit qu'après avoir dit : « ce-lui qui aura cru et aura été baptisé, sera sauvé, » le Seigneur, confirmant ce qu'il vient de dire, par la déclaration du sort réservé à ceux qui refuseraient, dit seulement : « celui qui n'aura pas cru sera condamné. » Pourquoi, si le baptême est nécessaire pour la rémission des péchés, les deux choses ne sont-elles pas dites chaque fois? car enfin le Seigneur ne prononce condamnation que sur celui seulement qui n'aura pas cru. On voit, par cela du moins, que le passage cité pour établir le baptême mormon, ne prouve nullement la nécessité du baptême pour la rémission des péchés. Dans la première partie du verset, le Seigneur envisage le salut comme plaçant celui

Jean, et qui, cependant, durent recevoir de nouveau le baptême au nom du Seigneur.

<sup>1</sup> Voir encore le verset 47 du même chapitre.

<sup>2</sup> Exposition, page 5.



qui y a part dans le système qui résulte de l'Évangile, ainsi que cela est dit en Matthieu au sujet de la même commission : « Allez, faites disciples toutes les nations ; » or l'idée que le Nouveau-Testament nous donne des disciples, c'est qu'ils étaient groupés autour du Seigneur Jésus comme autour de leur Maître. Leur foi n'était pas, comme on dirait, un simple sentiment, une opinion qui les laissait individuellement dans l'isolement ; mais ils étaient ralliés autour du Seigneur, et c'est en cela qu'ils étaient connus comme disciples. Maintenant, il convenait au Seigneur de grouper ceux qui recevraient la prédication de la foi après son départ, et le baptême en était le moyen. — Dans la seconde partie du verset, le Seigneur n'envisage que le salut, c'est pourquoi il ne parle que de la foi<sup>1</sup>.

Il suffirait d'avoir rétabli le sens de ces deux passages, les seuls qui semblent donner quelque appui au baptême des Mormons, pour montrer combien leur doctrine est fausse. Mais comme M<sup>r</sup> Snow cite d'autres passages dont il tourmente la signification, je désire vous faire remarquer ce mauvais emploi de l'Écriture. Vous le signalerez, je vous prie, aux personnes qui recommandent ces méchantes brochures par le seul fait qu'elles contiennent des passages de la Bible, et qui se paient ainsi de citations sans en peser la valeur. Suffit-il, pour accréditer l'erreur, de l'orner d'un passage de la Bible ? Cela suffit-il pour nous la faire recevoir ? Ne doit-on pas prendre con-

<sup>1</sup> Ici je n'examine pas si les enfants des chrétiens ont une place dans le système extérieur de l'Église, et si le baptême leur appartient. Je m'occupe seulement des fausses notions des Mormons sur ce sujet et de la manière dont ils se servent de l'Écriture.

naissance sérieusement du témoignage de la Parole, quand il s'agit de choses qui intéressent notre foi?

Vous avez cru, sans doute, comme je le crois aussi, que la nouvelle naissance dont le Seigneur parlait à Nicodème, est la régénération par la Parole, de laquelle il est fait mention en divers endroits du Nouveau-Testament, par exemple, dans l'Épître de Pierre, où il est dit, « que nous sommes régénérés par une semence incorruptible, par la Parole de Dieu vivante et permanente à toujours<sup>1</sup>. » Eh bien! aujourd'hui, si vous voulez en croire M. S., il vous faut admettre que c'est la renaissance par le baptême d'eau. Avec la plus entière confiance, il nous apprend que *naître d'eau*, c'est être baptisé par immersion, c'est-à-dire, entièrement plongé dans l'eau pour en sortir ensuite<sup>2</sup>. Peut-on faire de la Parole un si méchant emploi? A ce compte, le brigand sur la croix ne pourrait voir le royaume de Dieu, car après la confession de sa foi, il ne lui était guère possible de recevoir le baptême pour naître de nouveau; mais ce privilège serait donné à Simon le magicien, car il a reçu le baptême, lui. Lors même que Pierre le juge étranger à la foi, et lui déclare qu'il n'a point de part en cette affaire, qu'e son cœur n'est point droit devant Dieu, qu'il est dans un fiel d'amertume et dans un lien d'injustice, peu importe: sur la recommandation des Mormons, il verra le royaume de Dieu parce qu'il a été baptisé. Quel renversement des choses saintes!

Ce passage de Jean III établit la nécessité de la régénération pour entrer au royaume de Dieu, et ré-

<sup>1</sup> 1 Pierre I, 23.

<sup>2</sup> Exposition, page 10.

vèle en même temps que cette régénération ne peut s'opérer que par la puissance de Dieu ; qu'elle a lieu non par quelques impressions produites sur nos facultés naturelles, mais par la communication, qui nous est faite, d'une vie nouvelle qui n'avait point son existence en nous avant que nous reçussions la Parole par la foi. C'est bien au moins ce qui ressort des paroles de Jésus à Nicodème. D'abord, il juge l'homme comme étant mort, quand il dit qu'il faut être engendré ; puis, il déclare la nécessité pour l'homme d'être engendré *d'en haut*, c'est-à-dire, selon une origine toute différente de sa naissance en la chair ; ensuite, il explique qu'il parle d'être engendré d'eau et d'Esprit, savoir de l'Esprit produisant une nouvelle vie en nous par le moyen de la Parole. — La Parole est ici désignée par l'eau pour marquer la pureté de l'instrument de cette naissance. Le sens de cette figure est confirmé par le chapitre XV<sup>e</sup>, verset 3, du même Évangile, où le Seigneur dit : « Vous êtes déjà nets par la Parole<sup>1</sup> que je vous ai enseignée. » Voilà, il me semble, le sens de ces mots : « naître d'eau et d'Esprit. »

Une nouvelle vie nous est communiquée par la grâce, selon qu'il est dit : « Qui croit en moi a la vie éternelle<sup>2</sup>. » « Celui qui vit, et croit en moi, ne mourra jamais. »<sup>3</sup> « Vous êtes ensemble ressuscités par la foi de l'efficace de Dieu qui l'a ressuscité des morts. »<sup>4</sup> — Cette nouvelle vie, placée en nous, est déjà une chose accomplie, bien qu'elle ne se manifeste encore

<sup>1</sup> Comparer avec chapitre XIII, 4-10 et avec Éphés. V, 26.

<sup>2</sup> Jean VI, 47.

<sup>3</sup> Jean XI, 26.

<sup>4</sup> Col. II, 12.

que par des effets moraux. Le plein développement en sera manifesté à la première résurrection, quand nous revêtirons, dans nos corps glorieux, la complète image du second Adam, le Seigneur Jésus. C'est pourquoi en même temps qu'il est dit : « Celui qui *croit*, a la vie *éternelle*, » il est dit aussi au chrétien vivifié par la foi : « Saisis la vie *éternelle*, » c'est-à-dire, la vie dans ses pleins développements en résurrection.

Dans plusieurs endroits de la brochure en question, la Parole est citée d'une manière perversie. J'en donnerai deux exemples seulement, savoir, la citations de 1 Pierre III, 21, et celle de 1 Cor. III, 6. Dans la première, la Parole est changée, et est citée avec des omissions qui lui font dire précisément le contraire de ce qu'elle dit. Tel que nous l'avons dans le Nouveau-Testament, ce passage signifie que le baptême, par lequel nous sommes sauvés, n'est point celui qui dépouille la saleté de la chair, c'est-à-dire, le baptême d'eau. Dans la brochure, on lui fait dire que nous sommes sauvés par le baptême d'eau. Y a-t-il du respect pour la Parole de Dieu, chez celui qui a osé écrire le passage de cette manière<sup>1</sup> :

*La même figure, même le baptême, nous sauve maintenant par l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, quand il y a :*

« A quoi maintenant répond la figure qui nous *sauve*, le baptême ; NON POINT CELUI PAR LEQUEL LES *« ORDURES DE LA CHAIR SONT NETTOYÉES*, mais la pro-  
« messe faite à Dieu d'une conscience pure par la ré-  
« surrection de Jésus-Christ<sup>2</sup> ? »

<sup>1</sup> Exposition, page 5.

<sup>2</sup> 1 Pierre III, 21.



Enfin, sur l'emploi de 1 Cor. III, 6, je dirai seulement que celui qui ose dire que c'était *par le baptême qu'Apollon allait arroser* dans les lieux où Paul avait semé<sup>1</sup>, peut bien se permettre de dire sur la Parole tout ce qu'il voudra.

En voilà assez sur le baptême. J'ajouterai quelques mots sur l'imposition des mains, dont s'occupe la seconde moitié de la brochure. Tout ce qui en est dit, se résume en ceci : que les Mormons prétendent avoir retrouvé l'apostolat et une autorité pour l'imposition des mains, imposition en vertu de laquelle le Saint-Esprit est donné. Nous voilà conduits au papisme par ces prétentions à donner le Saint-Esprit par l'imposition des mains. L'avènement des Mormons est d'une origine trop occulte, pour qu'il y ait lieu d'examiner s'il existe des preuves en faveur de leur prétendu apostolat. Toutefois comme la brochure embrouille, d'une manière perfide, le privilège du chrétien relativement au St-Esprit, je dirai un mot sur ce point.

Par ce qui est arrivé à Samarie et à Ephèse<sup>2</sup>, on voit, en effet, qu'il était dans les attributions des Apôtres, de donner le Saint-Esprit par l'imposition des mains. Cela n'a pas eu lieu dans tous les cas ; on le voit par l'exemple d'Antioche : mais le livre des Actes présente deux circonstances où il en a été ainsi. Les Apôtres, paraît-il, étaient seuls revêtus de ce pouvoir, car on ne voit pas que d'autres ministères l'aient exercé. Tout cela, on le comprend, ne prouve rien en faveur des Mormons, parce que la question reste toujours celle de savoir, s'il est dans l'intention du Seigneur qu'il y ait aujourd'hui des Apôtres, comme

<sup>1</sup> Exposition, page 9.

<sup>2</sup> Act. VIII et XIX.



il y en avait au commencement. Et, dans le cas où il pourrait y en avoir, si c'est parmi les Mormons qu'ils existent. Je suis loin de le croire.

Maintenant, il importe de remarquer, pour notre consolation, que le don du Saint-Esprit est accordé du Seigneur à celui qui croit, en sorte que nous ne sommes pas livrés au malheur de ne pouvoir posséder le Saint-Esprit parce qu'il n'y a pas aujourd'hui des Apôtres pour le donner par l'imposition des mains, comme cela est arrivé dans les deux cas de Samarie et d'Éphèse. Béni soit le Seigneur! sa Parole est claire et positive sur ce point. Oui le Saint-Esprit est donné à la foi; à la foi, simplement. Ce privilège subsiste, lors-même que le don du Saint-Esprit n'est pas accompagné de tous les développements glorieux qui se montraient dans les premiers jours. — Le Consolateur promis par le Seigneur doit demeurer ÉTERNELLEMENT avec les saints<sup>1</sup>. Il ne s'est donc pas retiré.

Au chap. VII<sup>e</sup> de Jean, versets 38 et 39, nous trouvons ces paroles du Seigneur : « Celui qui croit » en moi, selon ce que dit l'Écriture, des fleuves « d'eau vive découleront de son ventre. Or il disait » cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui « croyaient en lui, car le Saint-Esprit n'était pas en- » core donné, parce que Jésus n'était pas encore glo- » rifié. » Dans ces paroles, notre Seigneur dit que CEUX QUI CROYAIENT étaient ceux qui devaient recevoir le Saint-Esprit, et ne parle nullement de l'imposition des mains pour cela.

Dans l'épître aux Galates c'est le même langage. Au chap. III<sup>e</sup>, verset 13 et 14, nous lisons : « Christ » nous a rachetés de la malédiction de la loi quand

<sup>1</sup> Jean XIV, 16.

« il a été fait malédiction pour nous.... afin que la  
« bénédiction d'Abraham parvint aux Gentils par Jé-  
« sus-Christ et que nous reçussions, PAR LA FOI, l'Es-  
« prit qui avait été promis. »

De même aussi, dans l'épître aux Éphésiens, chap. I, verset 13, il y a : « AYANT CRU, vous avez été scel-  
« lés du Saint-Esprit de la promesse. » C'est toujours, comme vous le remarquez, le Saint-Esprit donné à la foi.

La même chose se trouve aussi dans le XIX<sup>e</sup> chap. des Actes, cité avec tant de confiance par M. S. Arrivé à Éphèse, auprès de quelques disciples qui s'y trouvaient, Paul leur demande s'ils avaient reçu le Saint-Esprit quand ILS AVAIENT CRU ; puis, sur leur réponse négative, il leur annonce le Seigneur Jésus, les baptise, et, lui Apôtre, leur impose les mains pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. Or dans cette parole : « Avez-vous reçu le Saint-Esprit quand vous avez cru? » Paul reconnaît le cas où ces disciples d'Éphèse auraient eu le Saint-Esprit par la foi simplement, indépendamment de l'imposition des mains. Seulement, il s'était rencontré que ces disciples, ne connaissant que le baptême de Jean, ne connaissaient non plus que son témoignage, lequel n'envisageait pas le Christ comme Rédempteur entré dans le ciel, après avoir accompli ici-bas l'œuvre de rédemption dans sa mort sur la croix. Leur foi se limitait nécessairement au témoignage qui accompagnait ce baptême. Or le Saint-Esprit ne faisait pas suite au baptême de Jean<sup>1</sup>. Le Saint-Esprit a été envoyé ici-bas en suite de

<sup>1</sup> Bien que cela ait eu lieu pour le Seigneur Jésus ; mais ce cas est tout exceptionnel ; car ce n'était point encore le Saint-Esprit de la promesse, le Consolateur.

la réception de Christ en gloire à la droite de Dieu, son œuvre ici-bas ayant été accomplie; il a été envoyé en témoignage de la gloire du Rédempteur à la droite de Dieu<sup>1</sup>, et il est donné à ceux qui ont reçu le témoignage rendu, par l'Évangile, au Seigneur Jésus entré dans cette gloire<sup>2</sup>. Cela manquait à ces douze d'Éphèse; et, pour les conduire à cette bénédiction, Paul commence par leur parler du Seigneur Jésus-Christ pour compléter leur foi, puis il les baptise et leur impose les mains. Mais lorsqu'il les rencontre, ignorant encore l'état de leur foi, tout en les trouvant disciples, il leur demande s'ils avaient reçu le Saint-Esprit quand ils avaient cru, sans prendre aucune information au sujet de l'imposition des mains, montrant par cela qu'il les aurait reconnus dans la condition des chrétiens, possesseurs du Saint-Esprit par le seul fait de leur foi. Ces diverses citations montrent avec certitude que le don du Saint-Esprit est la portion bénie de tous ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ, et que nous aujourd'hui, nous pouvons nous réjouir, comme ceux du commencement, de l'heureuse condition qui nous est faite par la foi dans le Seigneur.

Il faut maintenant faire remarquer l'ignorance complète avec laquelle la brochure parle du Saint-Esprit. — Pour M. S., le don du Saint-Esprit se réduit seulement à la puissance de faire des miracles. Le côté par lequel le don du Saint-Esprit, accordé au chrétien, se rattache à notre position dans la grâce, à la certitude de nos espérances célestes, à son action efficace dans nos cœurs, est entièrement omis. Hélas!

<sup>1</sup> Jean XV, 26; Actes II, 33.

<sup>2</sup> Éphés. I, 13.

on ne peut pas parler de ce qu'on ne connaît pas. Celui qui, sous prétexte d'inviter les hommes à la conversion, a écrit cette mauvaise brochure, ferait bien premièrement de se convertir lui-même au Seigneur Jésus, avant d'enseigner ainsi les autres.

Le Nouveau-Testament signale des caractères variés et nombreux de la bénédiction du chrétien par le don du Saint-Esprit. J'en ferai remarquer seulement quelques-uns :

D'abord, le Saint-Esprit est dans nos cœurs *un Esprit d'adoption*. Nous lisons dans l'épître aux Romains : « Vous n'avez point reçu un esprit d'esclavage pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba! Père <sup>1</sup>! » Et dans l'épître aux Galates : « Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans vos cœurs, criant : Abba! Père <sup>2</sup>! »

Il est aussi un Esprit de *communion* <sup>3</sup>.

Il est en nous *l'onction* divine, qui nous rend capables de juger des choses spirituelles, le *seal* de Dieu sur notre foi, et les *arrhes* assurées de notre héritage. « Or celui qui nous affermit avec vous dans le Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu qui aussi nous a scellés, et nous a donné les *arrhes* de l'Esprit dans nos cœurs <sup>4</sup>. »

C'est le Saint-Esprit qui *produit* dans nos cœurs l'amour de Dieu <sup>5</sup>.

Il est un *guide* pour notre route au travers de ce

<sup>1</sup> Rom. VIII, 15.

<sup>2</sup> Gal. IV, 6.

<sup>3</sup> 2 Cor. XIII, 14.

<sup>4</sup> 2 Cor. I, 21 et 22. Voir encore sur les mêmes sujets, Eph. I, 13, 14; IV, 30; 1 Jean II, 27.

<sup>5</sup> Rom. V, 5.



monde : « Quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira en toute vérité<sup>1</sup>. »

Enfin, il est aussi *la puissance de Dieu* qui produit en nous la sainteté de la vie<sup>2</sup>, et tous les beaux fruits de la grâce : « la charité, la joie, la paix, un esprit patient, la bonté, la bienfaisance, la fidélité, la douceur, la tempérance<sup>3</sup>. »

Tout cela est omis dans la brochure de M. S. qui ne parle que des actes de puissance, lesquels, sans doute, avaient leur importance comme témoignage rendu à la gloire de Christ, au nom de qui ils étaient opérés : mais ils n'établissaient point une certitude qu'on était dans la grâce ; car il s'en trouvera qui, après les avoir exercés, auront finalement le malheur de se trouver parmi les réprouvés. Plusieurs diront au Seigneur : « N'avons-nous pas prophétisé en ton nom ? et n'avons-nous pas chassé les démons en ton nom, et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en ton nom ? » et le Seigneur leur répondra ouvertement : « Je ne vous ai jamais connus ; retirez-vous de moi, vous qui vous adonnez à l'iniquité. » — Malgré tout le contentement qu'éprouvaient les disciples de voir les démoniaques délivrés, et Satan s'enfuir devant eux au nom de Christ, c'est pourtant vers d'autres choses que le Seigneur dirige leur joie. « Ne vous réjouissez pas, leur dit-il, de ce que les esprits prits vous sont assujettis, mais plutôt réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux<sup>5</sup>. »

<sup>1</sup> Jean XVI, 13. Voir aussi, Rom. VIII, 14 ; Gal. V, 16, 18.

<sup>2</sup> Rom. VIII, 4-10, Gal. V, 17.

<sup>3</sup> Gal. V, 22.

<sup>4</sup> Matth. VII, 22, 23.

<sup>5</sup> Luc X, 20.



Quelques mots encore au sujet du Saint-Esprit; car la brochure donne là-dessus une doctrine étrange. A-t-on pu adresser à des chrétiens des paroles telles que celles-ci : *Ils (les Samaritains) avaient reçu quelque portion de l'Esprit de Dieu, qui les suivait naturellement après avoir obtenu le témoignage d'une bonne conscience par la rémission de leurs péchés. Par cette portion de l'Esprit saint qu'ils avaient reçue, ils commençaient à voir le royaume de Dieu*<sup>1</sup>? — Qu'est-ce que cela veut dire? Est-ce que le Saint-Esprit est donné au chrétien par quelque portion? Quand le Seigneur parlait du Saint-Esprit qui serait donné après son départ, il dit : « Je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur pour demeurer avec vous éternellement, l'Esprit de la vérité<sup>2</sup>. » Il en parle comme d'une personne qui serait avec les saints et dans les saints éternellement, et non comme d'une chose de laquelle on pourrait parler en disant : *quelque portion!* C'est un autre Consolateur qui viendrait auprès des saints après le départ du Seigneur Jésus qui avait été avec eux jusques là, et qui devait s'en aller pour prendre sa place dans le ciel à la droite de Dieu comme Chef de la famille sauvée. Ces paroles : *un autre Consolateur*, expriment clairement que c'est une personne qui viendrait après le départ de Jésus.

Le livre des Actes confirme ceci, en montrant le Saint-Esprit au milieu des saints pleinement reconnu comme une personne divine. Quand Pierre déclare à Ananias son péché, il lui dit : « Comment Satan s'est-il emparé de ton cœur jusqu'à mentir au SAINT-ES-

<sup>1</sup> Exposition page 11.

<sup>2</sup> Jean XIV, 16.

**PRIT;... tu n'as point menti aux hommes mais à Dieu<sup>1</sup>. »**  
 Quand Paul et Barnabas ont dû partir pour une mission en Chypre et ailleurs, le SAINT-ESPRIT a dit : « Sé-  
 « parez-moi Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle  
 « JE les ai appelés<sup>2</sup>. » Ce n'était sûrement pas quel-  
 que portion du Saint-Esprit qui envoyait les deux Ap-  
 pôtres, ni à quelque portion du Saint-Esprit qu'avaient  
 menti Ananias et Saphira. Ces deux exemples du  
 livre des Actes montrent, il est vrai, le Saint-Es-  
 prit demeurant personnellement dans l'Église plutôt  
 que dans l'individu; mais il en est de même de sa  
 demeure dans l'enfant de Dieu. Ce n'est pas une por-  
 tion du Saint-Esprit qui lui est donnée, c'est le Saint-  
 Esprit même. Oui, c'est le privilège du chrétien, de  
 tout chrétien, de posséder le Saint-Esprit et d'être un  
 temple où il demeure : « Ne savez-vous pas que vo-  
 « tre corps est le temple du Saint-Esprit<sup>3</sup>? »

Il est vrai qu'il faut distinguer le don du Saint-Es-  
 prit, c'est-à-dire, le Saint-Esprit donné, demeurant  
 dans le chrétien, des dons variés que produit ce mê-  
 me Esprit dans les divers membres du corps de Christ.  
 Sans rechercher en ce moment la mesure en laquelle  
 ces dons subsistent aujourd'hui, remarquez seule-  
 ment la distinction qu'il faut faire entre les dons, et  
 le Saint-Esprit duquel ces dons procèdent. Or le don  
 du Saint-Esprit, sa demeure dans l'enfant de Dieu,  
 ses opérations dans le cœur, c'est la bénédiction in-  
 variable de tous les saints. M. S. garde là-dessus un  
 silence absolu. Il n'a rien dit du Consolateur. On le  
 comprend; il lui serait difficile d'en parler : et d'ail-  
 leurs, la présence et l'œuvre du Saint-Esprit dans les

<sup>1</sup> Act. V, 3, 4.

<sup>2</sup> Act. XIII, 2.

<sup>3</sup> 1 Cor. VI, 19.

cœurs n'ont rien à faire avec le système mormon. On aspire seulement aux actes de puissance ; prétention qui devient suspecte pour celui qui connaît le témoignage de l'Écriture concernant les derniers jours<sup>1</sup>.

Il serait nécessaire de signaler ici, de nouveau, le mauvais emploi de l'Écriture, dont les exemples ne manquent pas dans cette seconde moitié de l'Exposition. J'en relèverai un seul, où le manque de respect pour l'Écriture est poussé jusqu'à l'effronterie. C'est la citation d'Apoc. XIV, 6, 7, destinée à justifier les impostures de Joseph Smith<sup>2</sup>. *Je rends témoignage avec la plus haute assurance, dit M. S. que cette prophétie a été déjà accomplie; qu'un ange de Dieu a visité un homme dans ces derniers jours, et a restauré ce qui a été longtemps perdu.* L'emploi du passage est d'autant plus malheureux, qu'il donne les termes d'un témoignage qui n'a pas lieu encore, attendu qu'il se lie à des circonstances et à des temps où nous ne sommes pas parvenus. Avant de crier si haut que cette prophétie est déjà accomplie, M. S. aurait bien fait de lire le commencement du chapitre, où il est dit que « l'Agneau » se tenait sur la montagne de Sion, et qu'il y avait « avec lui cent-quarante-quatre mille personnes qui » avaient le nom de son Père écrit sur leurs fronts. » Évidemment ceci n'a pas encore lieu. Nous sommes encore dans le temps où le Christ est caché en Dieu, assis à sa droite sur le trône de grâce, duquel nous approchons par la foi, pour recevoir du secours dans le moment opportun. La présence de l'Agneau, avec ces cent-quarante-quatre mille, sur la montagne de Sion, appartient donc à d'autres temps que les nô-

<sup>1</sup> Voir ci-après, pages 39 et 40.

<sup>2</sup> Exposition page 15.

tres, ainsi que les autres détails de ce XIV<sup>e</sup> chapitre. Cela d'ailleurs se confirme, pour l'Évangile éternel, par les termes dans lesquels il est caractérisé; car en le proclamant, la voix de l'ange ajoute, v. 7 : *l'heure de son jugement est venue*. Or, l'heure du jugement n'est pas encore venue, bien que nous puissions en être fort proche. Encore est-il de fait que toute la scène apocalyptique, depuis le chapitre IV<sup>e</sup>, se passera après que l'Église aura été recueillie auprès du Seigneur. Le trône de Dieu et de l'Agneau, qui est décrit au chapitre IV<sup>e</sup>, n'est plus le trône de la grâce duquel nous approchons aujourd'hui : c'est un trône de jugement, duquel il sort des tonnerres, des éclairs et des voix. Le jugement ne commence pas pendant que l'Église est ici-bas; car Dieu, pour l'amour de ses élus, diffère encore de s'irriter<sup>1</sup>. Le passage donc ne dit absolument rien en faveur de Joseph Smith. Bien plus, il dépose contre son impiété et contre ceux qui, *sans crainte de Dieu*, se servent de la Bible pour justifier l'imposture.

Et c'est là ce qu'on appelle la doctrine de l'Église de Jésus-Christ! — Quelques passages de la Bible détournés de leur sens, et joints, tant bien que mal, pour justifier la prétention d'administrer le pardon des péchés et le don du Saint-Esprit par le baptême et l'imposition des mains, voilà ce qu'on ose proposer à la foi des chrétiens!

On dira peut-être que la brochure en question ne contient que les premiers principes de la doctrine, et qu'on ne peut pas, sur ces premières notions, juger de tout l'ensemble. Soit, mais l'autre écrit, *la Voix de Joseph*, aussi publié par M. S., contient à la fin

<sup>1</sup> Luc XVIII, 7.



une profession de principes, qui donne une esquisse de toute la doctrine des Mormons<sup>1</sup>; et là, que trouve-je sur ce qui est objet de foi et de salut? — Le vide. Après une phrase sur Dieu et Jésus-Christ, dans laquelle notre Seigneur, et la souffrance de sa mort, ne sont mentionnés qu'au point de vue purement historique; après quelques paroles équivoques sur l'Écriture Sainte, dans lesquelles on ne discerne point si elle fait autorité seule pour la foi et la conduite, l'esquisse passe tout droit à l'association mormoniste, en y ajoutant quelques préceptes de morale, quelques idées sur la prophétie, et en amenant, pour finir, le livre de Mormon. Il fallait bien commencer en disant des choses reçues, et, par ce moyen, payer un droit d'entrée pour le reste de cette doctrine; car il n'était guère possible de s'adresser à des chrétiens sans nommer Jésus-Christ, mais c'est tout. Dans cette confession, on ne trouve rien sur l'amour de Dieu manifesté dans le don du Fils; rien sur l'état de l'homme sous le péché, et sa triste condition devant le jugement de Dieu; rien sur la rédemption accomplie en victoire sur Satan par notre Sauveur dans sa mort et sa résurrection, et rien sur ce qu'elle vaut pour l'homme perdu; rien enfin sur la vivification opérée en nous par la communication de la nature divine. Sur tous ces points fondamentaux, silence complet. Ajoutez à cela la prétention de posséder des révélations contenues dans un livre trouvé dans la terre, révélations par lesquelles on prétend posséder la plénitude de l'Évangile<sup>2</sup>, et vous n'aurez pas de peine à reconnaître que la doctrine des Mormons est un autre évangile.

<sup>1</sup> Voix de Joseph pages 81 à 89.

<sup>2</sup> Voix de Joseph page 18.



Quel choix ferons-nous? recevrons-nous la doctrine qui fait si bon marché du sang de Jésus pour mettre en sa place des ordonnances travesties (car les Mormons affirment que *le baptême est une chose essentielle pour obtenir la rémission des péchés*<sup>1</sup>), ou garderons-nous la Parole qui dit : « Sans effusion de sang, il ne se fait point de rémission? » Oui, les Mormons apportent un faux évangile; et vous savez le témoignage de la Parole sur ce point : « Quand nous-mêmes, ou un ange venu du ciel, vous annonceraient un évangile contraire à celui que nous vous annonçâmes, qu'il soit anathème »<sup>2</sup>!

Ce n'est pas trop de dire que la doctrine des Mormons est un faux évangile; car la manière dont les deux écrits parlent du Seigneur Jésus et de l'Église, en est la confirmation. — Les noms de Jésus-Christ, de Sauveur, de Seigneur, se trouvent, à la vérité, assez fréquemment dans le cours de ces deux brochures; mais en regardant la place qu'on y fait au Seigneur, et les actes qu'on lui attribue, nous ne saurions y reconnaître Jésus. Ce doit-être quelque autre; car ce qui est dit ne peut se rapporter au Seigneur Jésus.

D'abord, il est mis sur le même pied que tous les autres hommes, sans distinction faite pour sa personne. Parce qu'il vint recevoir le baptême de Jean, c'était, *dit la brochure*, pour obtenir des bénédictions célestes<sup>3</sup>, comme Naaman et l'aveugle-né, aussi nommés dans le même endroit, en avaient reçu par

<sup>1</sup> Exposition page 5.

<sup>2</sup> Hébr. IX, 22.

<sup>3</sup> Gal. I, 8.

<sup>4</sup> Exposition page 6.

le moyen de l'eau. Était-ce vraiment pour obtenir des bénédictions que Jésus vint recevoir le baptême? La Parole ne dit-elle pas que c'était pour accomplir la justice<sup>1</sup>? Oui, c'était le dévouement de Celui qui étant Dieu, s'était anéanti jusqu'à prendre la forme de serviteur, et qui, revêtu de notre humanité, bien que parfait, et parfait lui seul dans cette humanité, prenait, par ce baptême, sa place au milieu des hommes pécheurs<sup>2</sup>, les reconnaissant dignes de condamnation et les voyant sans autre ressource que la miséricorde de Dieu.

Ailleurs, dans une énumération des hommes qui ont souffert pour les sciences et les arts, l'écrivain mormon fait figurer Jésus avec Fulton, Colomb, Newton, lesquels, dit-il, *le monde ne les connaissait pas*<sup>3</sup>. Voilà la place qu'on fait au Seigneur de gloire!

Dans un autre endroit, on lui fait dire qu'il exige des hommes l'accomplissement d'œuvres extérieures pour qu'ils reçoivent le salut<sup>4</sup>. — Ou bien, on associe son nom à des choses étranges. Lisez : *Les dindons, les oies, les cygnes, les canards, se trouvent parmi la riche abondance qui orne la région délicieuse de ce beau terrain. Ici donc est l'endroit nommé par le Seigneur pour la demeure de son peuple*<sup>5</sup>. — Était-il plus ignoble d'abaisser, comme les Juifs l'ont fait, le Seigneur Jésus au rang des malfaiteurs?

On donne encore la sanction de son nom à toutes les rêveries et à toutes les ambitions du cœur. *Il a*

<sup>1</sup> Matth. III, 15.

<sup>2</sup> Plus proprement, il prenait place avec les pécheurs qui recevaient le témoignage de Dieu par Jean.

<sup>3</sup> Voix de Joseph page 89.

<sup>4</sup> Exposition page 5.

<sup>5</sup> Voix de Joseph page 47.

*prononcé le recueil* (le rassemblement) *d'Israël* (en Californie, dit-on<sup>1</sup>), et l'on invite, pour cela, les *pauvres et les vertueux parmi les hommes* à se réjouir de l'offre qui leur est faite de pouvoir émigrer vers ce pays, où coulera, avec la marée de l'émigration, tout ce qui peut servir à la commodité et au luxe<sup>2</sup>. — Ailleurs, la brochure dit encore : *Joignez-vous à l'étendard d'Emmanuel*<sup>3</sup> — *Le Seigneur consolera Sion; il améliorera les endroits incultes, et du désert il fera un second Eden*<sup>4</sup>. Tout cela, en parlant de la Californie et des rêveries des Mormons. Croyez-vous qu'il soit dans l'intention du Seigneur d'établir son royaume dans la terre de Californie, et d'y réunir les tribus de son peuple d'Israël? N'a-t-il pas choisi Sion<sup>5</sup>, et donné à Abraham la terre de Canaan avec des limites qui s'étendent du torrent d'Égypte au fleuve d'Euphrate<sup>6</sup>? De plus, est-ce en qualité d'*hommes vertueux* que les hommes sont invités à répondre à l'appel du Seigneur? Il sied mal aux apôtres de cette nouvelle Babylone de se plaindre du jargon de la Babylone mystique, comme ils désignent, hélas! avec raison, l'état des nations professant le christianisme. Pourquoi se plaindre de ce jargon, quand on le parle soi-même avec plus d'effronterie encore? Ne remarquez-vous pas ce qu'il y a de choquant, pour ne pas dire plus, dans l'emploi qui est fait en cela du nom du Seigneur?

Et encore : *Joseph Smith en donnant des instruc-*

<sup>1</sup> Voix de Joseph page 70.

<sup>2</sup> Voix de Joseph page 75.

<sup>3</sup> Voix de Joseph page 72.

<sup>4</sup> Voix de Joseph page 77.

<sup>5</sup> Ps. LXXVIII, 68; CXXXII, 13, 14.

<sup>6</sup> Gen. XV, 18.

*tions aux douze apôtres... , leur dit*<sup>1</sup>. — Qui sont ces douze apôtres? On sait ce qu'il faut croire de tout ceci. Mais quelles sont, à l'égard du Seigneur Jésus, les pensées de celui qui parle d'un Joseph Smith donnant des instructions à douze apôtres? Les douze Apôtres de l'Évangile ne recevaient leurs instructions que du Seigneur Jésus directement, et voici qu'on vient mettre en rivalité avec Lui un Joseph Smith! Quelle impiété! C'est assez pour qu'il soit facile de comprendre où ces brochures relèguent le Seigneur Jésus, malgré tout le soin qu'on a eu d'intercaler son nom çà et là.

La Parole nous donne une autre idée du Seigneur de gloire et de notre relation avec lui quand elle dit :  
 « Qu'il y ait donc en vous un même sentiment qui a  
 « été en Jésus-Christ ; lequel étant en forme de Dieu,  
 « n'a point regardé comme une usurpation d'être égal  
 « à Dieu. Cependant il s'est anéanti lui-même, ayant  
 « pris la forme de serviteur, fait à la ressemblance  
 « des hommes. Et, étant trouvé en figure comme un  
 « homme, il s'est abaissé lui-même, et a été obéissant  
 « jusqu'à la mort, à la mort même de la croix. C'est  
 « pourquoi aussi Dieu l'a souverainement élevé, et lui  
 « a donné un nom qui est au-dessus de tout nom ; afin  
 « qu'au nom de Jésus tout genou se ploie, tant de  
 « ceux qui sont aux cieux, que de ceux qui sont en la  
 « terre, et au-dessous de la terre, et que toute langue  
 « confesse que Jésus-Christ est LE SEIGNEUR, à la  
 « gloire de Dieu le Père<sup>2</sup>. » Ici la foi respire ; elle retrouve Celui qu'elle connaît et qu'elle aime. Elle trouve avec joie le Seigneur dans cette majesté où l'a placé

<sup>1</sup> Voix de Joseph page 66.

<sup>2</sup> Phil. II, 5-11.



la gloire du Père, selon le juste droit que lui donnait son anéantissement jusqu'à la mort de la croix. Elle le retrouve dans une gloire qui ne permet aucune équivoque sur la dignité de sa personne, car il est ici présenté dans sa gloire personnelle comme Dieu, dans l'œuvre de son abaissement jusqu'à la mort de la croix, et dans la gloire surexcellente qu'il a reçue de Dieu le Père à la suite de sa mort, étant placé par la justice de Dieu au-dessus de tout : dans les cieux, sur la terre, et au-dessous de la terre ; réunion ineffable de toutes les gloires dans la personne de notre bien-aimé Sauveur.

Il n'y a non plus aucune équivoque possible sur la condition que nous fait dans ce monde, et pour le présent, la gloire dans laquelle est entré notre Seigneur ; car il est dit, dans le même endroit de la Parole : Qu'il y ait en vous un même sentiment qui a été en Jésus-Christ.... qui s'est anéanti. Oui, devant cette gloire où nous trouvons le Seigneur, et à laquelle nous participerons un jour, le sentiment qui nous convient, c'est l'anéantissement de nous-mêmes dans la voie de l'obéissance. Combien nous en sommes loin ! mais c'est pourtant là, cher frère, ce qui est mis devant nos yeux ; c'est ainsi que Paul l'avait compris ; c'est en cela qu'il trouvait l'élan de sa vie, et sur quoi aussi il insistait auprès des frères. Il pouvait dire : « Je regarde toutes les autres choses comme m'étant nuisibles en comparaison de l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes ces choses, et je les estime comme du fumier afin que je gagne Christ<sup>1</sup>. » Puis il ajoutait : « Soyez ensemble mes imitateurs,

<sup>1</sup> Phil III, 8.

« mes frères, et considérez ceux qui marchent suivant le modèle que vous avez en nous<sup>1</sup>. » De là, il y a loin aux tendances profanes de ceux qui, sans respect pour le Seigneur, et sous l'ombre de son nom, amorcent les hommes par l'appât de l'abondance et du luxe. Si nous avons Jésus, que cela nous suffise ; c'est posséder assez. Avec lui, nous avons aussi le nécessaire pour la vie présente, car il l'a promis, et en lui, nous trouvons les motifs les plus puissants pour soutenir ici-bas le caractère d'étrangers et de voyageurs.

Loin d'appuyer des pensées terrestres, le Seigneur les réprouve. Il n'y a aucun rapport entre notre participation à lui, dans sa gloire actuelle, et la satisfaction que nous pourrions chercher dans les choses visibles. La grâce, qui nous a placés en lui, nous constitue morts au monde. Est-il besoin, d'ailleurs, de rappeler la manière solennelle dont il a signalé cette vie profane, telle qu'on la verrait à la fin, en des jours semblables à ceux de Noé et de Lot<sup>2</sup>, où le jugement vint surprendre les hommes plongés dans les intérêts présents ? Il n'est pas nécessaire, il est vrai, d'aller en Californie pour trouver l'exemple de cette vie profane, passée dans l'oubli de Dieu. Les cas s'en trouvent assez nombreux partout, et même les chrétiens ne sont pas tous aujourd'hui exempts de reproches à cet égard ; mais qu'au moins on n'ajoute pas à ce mal un péché plus grave encore, celui d'y mettre la sanction du nom du Seigneur. Ah ! loin d'encourager de telles œuvres, il les jugera. Nous sommes avertis que le jour du Seigneur viendra comme un larron dans la

<sup>1</sup> Phil. III, 17.

<sup>2</sup> Luc XVII.

nuît, et que, dans le moment où les hommes diront : « Paix et sûreté, » une ruine subite viendra sur eux<sup>1</sup>. Et c'est pourtant cet état de trompeuse sécurité dans les intérêts présents, qu'on irait chercher en Californie au nom du Seigneur. Non, il n'est pas possible d'y aller en son nom. On ne peut en son nom que fuir ces choses, car il viendra pour les juger.

Si les Mormons ont traité avec tant d'irrévérence le Seigneur de gloire, on ne doit point s'étonner s'ils montrent aussi leur mépris pour l'Église de Dieu. Profitant de l'occasion que leur offraient ses désordres et ses souffrances, ils n'ont point manqué de *s'élever* avec la prétention de la rétablir dans sa beauté première, ayant, disent-ils, *restauré ce qui était perdu dès longtemps*<sup>2</sup>. Mais, hélas! c'est pour nous montrer, par un exemple de plus, tous les écarts qui accompagnent cette folle prétention.

Sur ce point, comme sur les autres, les Mormons sont dans le faux. Selon eux, l'Église de Jésus-Christ a son siège *en Californie*, cela va sans dire<sup>3</sup>. Elle se compose de ceux qui, après avoir été plongés dans l'eau, reçoivent l'imposition des mains pour le don du Saint-Esprit, c'est-à-dire, *des Mormons*, que l'on gratifie du titre honorable de saints des derniers jours<sup>4</sup>. Et notez bien qu'on ne reconnaît que ceux-là pour membres de l'Église de Jésus-Christ; car, s'il y a des chrétiens autour d'eux, ce ne sont pas des saints, ce sont seulement des individus appartenant à des systèmes religieux<sup>5</sup>. Y a-t-il là autre chose qu'une secte orgueil-

<sup>1</sup> 1 Thess. V, 3.

<sup>2</sup> Exposition, page 15.

<sup>3</sup> Voix de Joseph, page 70.

<sup>4</sup> Voix de Joseph, page 85.

<sup>5</sup> Voix de Joseph, page 83.

leuse ? Ajoutez encore le mélange avec tout cela des espérances terrestres d'Israël<sup>1</sup>, un état politique reconnu par le congrès de Washington<sup>2</sup>, un Patriarche gouverneur de cet État<sup>3</sup>, et vous en avez assez pour comprendre que l'association mormoniste ne peut être ni l'Église ni une église.

Selon le témoignage de la Parole, l'Église embrasse tous ceux qui sont en Jésus-Christ par la foi. Ce sont ceux-là, tous ceux-là, qui sont les saints, les sanctifiés<sup>4</sup>, et qui, réunis en un seul corps par le baptême d'un seul Esprit, forment l'Église, le Corps de Christ. Cela, nous le voyons dans l'épître aux Éphésiens où nous lisons : « Dieu qui est riche en miséricorde.... » nous a vivifiés ensemble avec Christ... car vous êtes « sauvés par la grâce, PAR LA FOI.... Et étant venu, il a « évangélisé la paix à vous qui ÉTIEZ LOIN et à ceux qui « ÉTAIENT PROCHE : CAR nous avons par lui LES UNS ET « LES AUTRES, accès auprès du Père en un même Esprit. Vous n'êtes donc plus étrangers, ni des gens de « dehors ; mais les concitoyens des saints et les domestiques de Dieu ; étant édifiés sur le fondement « des Apôtres et Prophètes, Jésus-Christ lui-même « étant la maîtresse pierre du coin ; en qui tout l'édifice, posé et ajusté ensemble, s'élève pour être « un temple saint au Seigneur, en qui vous ÊTES ÉDIFIÉS ENSEMBLE, pour être un tabernacle de Dieu par « l'Esprit<sup>5</sup>. »

Et dans l'épître aux Corinthiens : « Nous avons « tous été baptisés d'un même Esprit pour être un

<sup>1</sup> Voix de Joseph, page 70.

<sup>2</sup> Chronique de Jersey, Épître générale.

<sup>3</sup> Voix de Joseph, page 89.

<sup>4</sup> Éphés. I. 1 ; Act. XXVI, 18 ; 1 Cor. I, 2.

<sup>5</sup> Éphés. II, 4, 5, 8, 17-22.



« même corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, « soit libres, nous avons tous, dis-je, été abreuvés « d'un même Esprit<sup>1</sup>; » et cela, après qu'il a été dit au second verset de l'Épître : « A l'Église de Dieu qui « est à Corinthe, aux sanctifiés en Jésus-Christ, qui « êtes appelés et saints, AVEC TOUS CEUX QUI EN QUEL- « QUE LIEU QUE CE SOIT, invoquent le nom de notre « Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre<sup>2</sup>. »

— Ces passages fournissent la preuve bien claire que l'Église embrasse tous ceux qui sont de Christ.

En outre, il n'y a et ne peut y avoir qu'une seule Église. La Parole de Dieu ne parle que d'une seule. Il n'y a d'exception que pour le cas où elle envisage l'Église comme localisée ici-bas; alors elle parle de l'Église de Jérusalem, de l'Église d'Éphèse, etc.; mais le tout ensemble forme l'Église. Et c'est cette Église, établie sur le fondement des Apôtres et Prophètes du Nouveau-Testament, qui est la seule qui puisse exister selon Dieu; il n'y en a pas une autre. Paul, dans l'épître aux Éphésiens, en parle comme étant donnée à Christ pour Épouse, comme Ève avait été donnée à Adam<sup>3</sup>. Eh bien! à la fin de l'Apocalypse, quand toute la période des jugements, par lesquels le Seigneur entre dans le gouvernement de ce monde, a été révélée, nous retrouvons encore, pour la conjoncture de son arrivée, cette Épouse dans l'attente de l'Époux : « L'Es- « prit et l'Épouse disent : Viens<sup>4</sup>! » — L'Église, qui existait au temps de Jean, est donc, dans la Parole, vue encore en scène pour l'arrivée du Seigneur.

<sup>1</sup> 1 Cor. XII, 13.

<sup>2</sup> 1 Cor. I, 2.

<sup>3</sup> Éphés. V, 29-32.

<sup>4</sup> Apoc. XXII, 17.

Comment donc a-t-on osé parler d'une Église de nouvelle formation, composée des saints des derniers jours avec ses douze apôtres?

Enfin, je veux encore ajouter que l'Écriture parle de l'Église comme unie à Christ dans le ciel, à Christ, tête d'un corps dont elle est les membres, mais unie à lui dans le ciel. Il est dit : « Le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire.... l'a ressuscité d'entre les morts, et l'a fait asseoir à sa droite « DANS LES LIEUX CÉLESTES, au-dessus de toute principauté, etc.,... Il a assujéti toutes choses sous ses « pieds, et l'a établi sur toutes choses, pour être le « Chef (la Tête) de l'Église, qui est son corps et l'accomplissement de celui qui accomplit tout en tous<sup>1</sup>. » C'est là ce que Paul appelle un grand mystère<sup>2</sup>; c'en est un grand en effet; car quel immense privilège pour l'Église que son union à Christ dans le ciel! Cela détermine sa condition comme famille céleste, car le Christ à qui elle est unie, est dans le ciel.

Ainsi, voilà trois grands principes de la doctrine de l'Église selon la Parole de Dieu, savoir :

Que l'Église est l'assemblée de tous les saints par la foi en Jésus-Christ, réunis en un seul corps par le baptême d'un seul Esprit. Ainsi formée, l'Église est la demeure de Dieu par l'Esprit;

Qu'il n'y a qu'une seule Église, laquelle sous le point de vue de sa présence sur la terre, embrasse toute la période qui s'écoule depuis les Apôtres du Nouveau-Testament, jusqu'à l'arrivée du Seigneur pour son enlèvement dans le ciel;

Qu'elle est unie à son Chef glorieux actuellement

<sup>1</sup> Éphés. I, 17, 20, 22, 23.

<sup>2</sup> Éphés. V, 32.

dans le ciel, à Christ à qui elle est associée comme Épouse pour partager son bonheur et sa gloire. Principe de son existence qui détermine pour elle une condition céleste, en dehors de toute espérance terrestre, et dans une position de séparation qui rejette tout lien avec ce monde.

Il y aurait d'autres choses à en dire. J'ajouterai seulement que l'Église, avec ses immenses privilèges, se trouve dans une double position. D'abord, devant Dieu, dans sa position en Christ par le fait de son union avec Lui. Elle est reçue en Christ dans les lieux célestes, selon la valeur du conseil de Dieu accompli en Lui : car selon qu'il y avait en Dieu « une » détermination prise d'avance de nous adopter à soi « par Jésus-Christ, nous sommes reçus en grâce dans » le Bien-Aimé, et en Lui, ressuscités et assis dans « les lieux célestes<sup>1</sup>. » C'est un fait accompli, une position acquise, l'Église est reçue en Christ devant Dieu.

Ensuite en attendant la gloire, dont elle possède les arrhes par le Saint-Esprit, elle a aussi été placée ici-bas dans une position de témoignage, pour être, devant le monde, le reflet de la gloire de Christ, selon ce qui est dit : « Vous êtes L'ÉPITRE de Christ<sup>2</sup>. » C'était ce que le Seigneur demandait au Père lorsqu'il disait : « afin que tous soient un, comme toi, Père, es » en moi et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en » nous, afin que le monde croie que tu m'as en- » voyé<sup>3</sup>. » Et c'est ce qui a été accompli par la puissance du Saint-Esprit. On sait par quels beaux fruits

<sup>1</sup> Éphés. I, 5, 6 ; II, 6.

<sup>2</sup> 2 Cor. III, 5.

<sup>3</sup> Jean XVII, 21.

de la grâce, les saints, dans les premiers jours, témoignaient devant le monde de la gloire de Christ et de leur espérance céleste en Lui<sup>1</sup>.

Voilà donc ce que devraient reproduire les Mormons, avec leur prétention d'avoir *restauré ce qui a longtemps été perdu*<sup>2</sup>. Mais devant cela que reste-t-il de leur église des saints des derniers jours, avec ses baptisés, ses nouveaux Apôtres, son Patriarche, son siège en Californie, ses établissements, sa mondanité? Rien que le mensonge et l'impiété qui cherchent à mettre une invention de l'ennemi sous la protection du nom de Jésus.

C'est ici le lieu de reconnaître que l'Église est en chute. Les brochures des Mormons le signalent aussi, il est vrai; mais, hélas! c'est pour faire un mauvais usage de cette triste circonstance. Toutefois, il est de fait que l'Église a entièrement manqué à son témoignage dans ce monde, et que, sous ce rapport, elle ne présente plus, à la gloire de Christ, le tableau qu'elle a présenté au commencement. Cela n'est malheureusement que trop vrai. Elle est démembrée, l'unité en est rompue, elle a perdu la séparation de son nazaréat, elle est confondue avec la multitude, et, dans la personne d'un grand nombre de ses vrais membres, elle traîne son vêtement dans la fange de ce monde. Ce n'est en effet que trop vrai: mais il est nouveau d'entendre dire que sa chute consiste en ce qu'elle a perdu sa prêtrise, changé l'immersion en aspersion, et généralement négligé l'imposition des mains<sup>3</sup>: c'est le contraire qui est vrai. Plût à Dieu que

<sup>1</sup> Act. II et IV.

<sup>2</sup> Exposition, page 15.

<sup>3</sup> Exposition page 14.



l'Eglise eût négligé la prêtrise, et le retour aux ordonnances qui sont deux éléments de sa chute. C'est bien ce qu'on peut voir aujourd'hui en grand dans le christianisme : la prêtrise que recommande la brochure, c'est-à-dire, le clergé<sup>1</sup> à la place de la sacrificature de tous les saints, et les ordonnances à la place de la vie. On ne l'a pas abandonnée, la prêtrise ; bien au contraire on l'a introduite. Il n'y avait pas, au commencement, cette prêtrise de quelques-

<sup>1</sup> Vous jugerez de la manière dont les Mormons entendent la prêtrise, quand vous saurez qu'ils prétendent posséder une double sacrificature : une supérieure, dite selon Melchisédec, à laquelle ils attribuent le pouvoir et l'autorité de tenir les clefs de toutes les bénédictions spirituelles de l'Eglise, — d'avoir les cieux ouverts, et d'être en communion avec l'assemblée générale et l'Eglise des premiers-nés, de jouir de la communion et de la présence de Dieu le Père et de Jésus le Médiateur du Nouveau-Testament. L'autre inférieure, ou selon Aaron, qui a pour office de tenir les clefs de l'administration des anges, et d'administrer, dans les ordonnances extérieures, la lettre de l'Evangile, le baptême de repentance pour la rémission des péchés. (Livre des révélations des Mormons, Sect. 3, p. 1.) Il n'y a donc pas à s'y méprendre ; les Mormons ont un clergé ; ils ont le plus orgueilleux, le plus audacieux, le plus impie de tous les clergés. Aussi, pour le justifier, quel mépris des Ecritures et des choses saintes ! car la Parole enseigne qu'un seul, le Fils, consommé pour l'éternité, a été établi sacrificateur selon l'ordre de Melchisédec, par Celui qui lui a dit : « C'est toi qui es mon Fils, je t'ai aujourd'hui engendré ; tu es sacrificateur éternellement selon l'ordre de Melchisédec (Héb. VII, 28 ; V, 5, 6. ). Nous trouvons aussi que le privilège d'être venus à l'Eglise des premiers-nés, et d'être introduits dans la communion du Père et du Fils, appartient à tous les enfants de Dieu. (Héb. XII, 22, 23. 1 Jean I, 3, 4.) — Et encore, que la sacrificature selon Aaron, qui avait pour objet d'offrir des offrandes et des victimes pour les péchés (Héb. V, 1,) (non d'administrer la lettre de l'Evangile), a été abrogée pour faire place à autre chose, la vraie offrande ayant eu lieu dans la mort de Jésus. (Héb. X, 9.)

uns; il y avait (en réservant toutefois sa place au Seigneur Jésus, notre grand Souverain Sacrificateur) la sacrificature de tous les saints, ainsi qu'il est dit : « Vous aussi; comme des pierres vives, êtes édifiés « pour être une maison spirituelle, une *sainte sacri-* « *ficature*, pour offrir des sacrifices spirituels agréa- « bles à Dieu par Jésus-Christ<sup>1</sup>. » Cette dernière, il est vrai, on l'a abandonnée; mais précisément pour introduire celle que recommande la doctrine des Mormons.

Si, loin d'abandonner la prêtrise, on l'a introduite, on n'a pas manqué non plus de retourner aux ordonnances; car il est facile de voir qu'on a transformé le christianisme en un vrai système d'ordonnances. On a fait du christianisme un second système judaïque, auquel on est parvenu soit en introduisant des éléments proprement judaïques, par exemple les fêtes dites chrétiennes, etc., etc., soit en transformant en ordonnances des notions appartenant à l'Évangile, à la manière dont les Mormons arrangent le baptême et l'imposition des mains. Au commencement, il n'y avait rien de cela. On en voit, il est vrai, les premières tendances de fort bonne heure; mais, loin d'être reçues comme règle, elles étaient l'objet de la surveillance des Apôtres, qui mettaient tous leurs soins à en garantir les saints. Quoi de plus clair que le langage de Paul aux Colossiens : « Que per- « sonne ne vous condamne pour le manger ou pour « le boire, ou pour la distinction d'un jour de fête « ou pour un jour de nouvelle lune, ou pour les sab- « bats; lesquelles choses sont l'ombre de celles qui « étaient à venir, mais le corps en est en Christ. —

<sup>1</sup> 1 Pierre II, 5.

« Si donc vous êtes morts avec Christ quant aux rudiments du monde, pourquoi vous charge-t-on d'ordonnances, comme si vous viviez au monde ? »

Et dans son épître à Timothée : « Gens ayant la forme de la piété, mais en ayant renié la force : éloigne-toi donc de telles gens. <sup>2</sup> »

C'est une circonstance bien humiliante pour les saints qu'une telle chute. Elle est aussi bien grave dans ses conséquences, puisque ce n'est rien de moins que la nullité du témoignage qui devrait manifester Christ au monde. Nous devrions en recevoir une véritable affliction. Ce sentiment, joint à l'obéissance à ce qui reste aujourd'hui pour la vie de la foi, nous convient mieux que la prétention illusoire de rétablir ce qui est tombé.

La Parole a signalé ce désordre qui surviendrait dans l'œuvre des Apôtres après leur départ; et, loin de donner l'espérance d'un relèvement, d'un retour à la bénédiction première, elle a déclaré, au contraire, que le mal, une fois introduit, irait en augmentant, et que tout cela aboutirait à une apostasie, à laquelle le jugement seul mettrait fin <sup>3</sup>. C'est donc bien à tort que les Mormons font usage de l'Écriture, pour justifier la naissance de leur secte, tandis qu'elle les condamne pleinement sur ce point. Et lors-même qu'ils parlent d'actes de puissance opérés parmi eux, ce n'est pas ce qui les recommande; car, au contraire, la Parole montre encore qu'aux derniers jours les actes de puissance seront du côté de Satan. L'arrivée

<sup>1</sup> Col. II. 16, 17, 20.

<sup>2</sup> 2 Tim. III, 5.

<sup>3</sup> Voir 2 Thes. II; 1 Tim. IV; 2 Tim. II, III; 2 Pierre II; Jude.

de l'homme de péché sera « selon l'efficace de Satan ,  
 « en toute puissance , en prodiges et en miracles de  
 « mensonge , et en toute séduction d'iniquité dans  
 « ceux qui périssent<sup>1</sup>. » Voilà de quoi nous sommes  
 avertis pour la fin ; en sorte que les miracles des saints  
 des derniers jours , s'il y en a , sont très-suspects ,  
 quant à la puissance qui les produit. D'ailleurs la  
 question , pour nous , doit être avant tout , une ques-  
 tion de vérité : « S'il s'élève au milieu de toi un pro-  
 « phète ou un songeur de songes , qui fasse devant toi  
 « quelque signe ou miracle , et que ce signe ou mira-  
 « cle , dont il aura parlé , arrive ; s'il te dit : allons  
 « après d'autres dieux (que tu n'as point connus) et  
 « les servons , tu n'écouteras point les paroles de ce  
 « prophète<sup>2</sup>. »

En même temps que nous sommes informés de  
 la puissance de la séduction et des prodiges opérés  
 par l'ennemi dans les derniers jours , nous sommes  
 conduits , pour notre sécurité , à la Parole de vérité.  
 « Nous devons rendre grâces à Dieu , » dit Paul , de ce  
 qu'il vous a pris par la sanctification de l'Esprit et LA  
 FOI DE LA VÉRITÉ<sup>3</sup>. C'est « à Dieu et à la Parole de sa  
 « grâce , » qu'il recommandait les Éphésiens , en les  
 avertissant au sujet des loups dangereux qui entre-  
 raient parmi eux après son départ<sup>4</sup>.

Encore un mot pour terminer ces remarques. —  
 On peut demander ce qu'il faut faire relativement à  
 l'Église , puisque selon Dieu , il n'y a pas lieu à en-  
 treprendre son relèvement , et quelle est la marche à  
 suivre pour se réunir entre chrétiens ? — La réponse

<sup>1</sup> 2 Thess. II, 9, 10.

<sup>2</sup> Deut. XIII, 1-5.

<sup>3</sup> 2 Thess. II, 13.

<sup>4</sup> Act. XX, 32.



de la Parole est que , si deux ou trois sont réunis au nom du Seigneur, il est au milieu d'eux<sup>1</sup>. On a donc, pour se réunir, l'autorité et la protection du nom du Seigneur. — L'Église, malgré sa chute, subsiste toujours devant Dieu, selon la perfection de son acception en Christ. Dieu, qui l'a élue et placée en Christ dans les lieux célestes, est fidèle au dessein de son amour. Et, bien qu'elle ait perdu considérablement de la bénédiction dont elle était parée pour son témoignage devant le monde, et qu'elle soit aujourd'hui méconnaissable, c'est encore l'Église; il n'y en a pas une autre, et nous sommes encore dans la période de son témoignage sur la terre. Le Saint-Esprit, par lequel elle a été formée, demeure encore parmi les saints.

C'est donc, pour nous, l'occasion de ressaisir, par la foi ce qui reste de la bénédiction de l'Église. Le Seigneur a promis l'honneur et la bénédiction de sa présence aux deux ou trois qui se réuniraient en son nom. Ainsi, lors-même qu'il n'y a pas ce déploiement de la puissance de Dieu, tel qu'il le faudrait pour remettre l'Église dans son état primitif; lors-même qu'il n'y a pas cet ensemble admirable qui faisait, dans les premiers jours, la beauté de l'Église et la gloire de Christ dans le monde; lors-même que ce qui reste est fort peu de chose en comparaison de ce qu'on avait au commencement, n'est-ce pas une grande faveur que le privilège de pouvoir se réunir au nom du Seigneur Jésus, pour jouir de sa présence et offrir, PAR LUI, les sacrifices spirituels qui sont agréables à Dieu<sup>2</sup>?

Jouir de ce privilège, ce n'est donc ni la préten-

<sup>1</sup> Matth. XVIII, 20.

<sup>2</sup> Hébr. XIII, 15; 1 Pierre II, 5.

tion de tout rétablir comme au commencement, ni le laisser-aller qui, dans un moment de désordre, voudrait faire de ce désordre la règle, et donner la main d'association à tout, sans prendre la peine d'en juger spirituellement. C'est l'œuvre de la foi, qui saisit, avec bonheur, le nom de Jésus comme point de ralliement, et qui entre, avec obéissance, dans la voie que nous offre sa présence pour notre bénédiction actuelle. Se réunir au nom de Jésus, c'est se réunir sur le pied de l'Église en qualité de rachetés de Christ, pour rendre à Dieu son culte sous la présidence de notre grand Souverain Sacrificateur, car il est dit : « Offrons donc PAR LUI. <sup>1</sup> » C'est un acte d'obéissance et de foi, qui, reconnaissant la grâce accordée à tous les saints, et leurs privilèges *communs* comme ayant accès auprès du Père en un même Esprit, ose en ressaisir la bénédiction, en se retirant de tout ce qui ne saurait s'accorder avec le nom de Jésus.

Cher frère, dans nos entretiens sur les Mormons, j'ai trouvé quelque vague dans vos pensées, et une foi non encore suffisamment éclairée par la saine doctrine. Or, en présence de l'erreur, il faut être fondé en la foi; autrement, il y a danger pour nous de tomber sous la main de l'ennemi. C'est en vue de ce danger, que j'ai entrepris de vous envoyer ces remarques, demandant au Seigneur que ces lignes puissent accomplir le désir de mon cœur, et vous conduire à rejeter, comme une invention de Satan, tout ce qui tient au Mormonisme. Ma lettre se trouve déjà plus longue que je ne l'aurais désiré. Mais, s'il restait encore dans votre esprit quelque difficulté au sujet des Mormons, il vous suffira d'apprendre que

<sup>1</sup> Hébr. XIII, 13.

les prétendues visions de Joseph Smith, que les plaques de Néphy, que tout cela n'est qu'une infâme tromperie. En voici l'éclaircissement tel qu'il est donné dans une relation publiée à Londres, il y a une douzaine d'années :

« Vers l'an 1812, vivait à New-Salem, comté d'Ash-tabula, état de l'Ohio, aux États-Unis de l'Amérique du Nord, un ministre de l'Évangile, le Révérend Salomon Spaulding, qui, par mauvaise santé, avait dû cesser toute fonction. Près de sa résidence se trouvaient beaucoup de remparts et de fortifications, et l'on y découvrait une quantité de reliques et d'ustensiles qui avaient évidemment appartenu à quelque race d'hommes aujourd'hui éteinte. M. Spaulding pour passer son temps, et simplement pour se distraire, lui et ses voisins, se mit à écrire une histoire imaginaire de cet ancien peuple; et, désirant employer le langage le plus ancien, il imita d'aussi près qu'il le put le langage de la Bible. Il appela son ouvrage : *le Manuscrit trouvé*, et prétendit qu'il avait été écrit par quelqu'un de *la nation perdue*, et qu'il avait été mis dans la terre. Ce livre fut lu à son frère et à plusieurs de ses voisins qui s'en amusèrent beaucoup. »

« Bientôt après, M. Salomon Spaulding quitta Salem pour se rendre à Pittsburg, en Pensylvanie, où il se mit en rapport avec un M. Patterson, éditeur d'un journal, auquel il prêta son ouvrage pendant *un temps considérable*. M. Patterson désira l'imprimer; mais M. Spaulding ne voulut point y consentir. Ce manuscrit fut connu de tous ceux qui travaillaient à l'imprimerie de M. Patterson; et, parmi eux, se trouvait un nommé Sidney Rigdon, qui fut ensuite rattaché au début des Mormons. »

« En 1816, M. Spaulding mourut à Amity, comté

de Washington , et le manuscrit resta entre les mains de sa veuve. Quelque temps après la publication du *Livre de Mormon* , quand l'erreur commença à se répandre , un prédicateur , appartenant à cette nouvelle secte , vint à New-Salem , et tint une réunion où furent lus plusieurs passages tirés du Livre de Mormon. Tous les anciens habitants furent surpris ; car , tout de suite , ils reconnurent ce qu'ils venaient d'entendre pour un fragment du *conte* que leur ancien ami , Salomon Spaulding , leur avait lu si souvent. Son frère M. John Spaulding , homme d'une grande piété , était présent , et *reconnut parfaitement* l'ouvrage de son frère. Il fut étonné et affligé que l'on en fit usage dans un si méchant dessein. Il fondit en larmes , et , se levant à l'instant , il exprima à l'assemblée sa douleur de voir l'écrit de son respectable frère employé dans un but si méprisable et si révoltant. Grande rumeur parmi les gens de New-Salem ; et le docteur Philastus Hurlbut , ainsi qu'une autre personne respectable , furent envoyés vers la veuve de M. Salomon Spaulding pour comparer le Livre de Mormon avec l'ouvrage de son mari. C'est ce qu'il firent , et ils trouvèrent immédiatement que le Livre de Mormon , *au lieu d'être une révélation venue de Dieu* , n'était ni plus ni moins que *le roman de M. Salomon Spaulding*<sup>1</sup> , avec un passage d'Ésaïe dans un endroit , un passage de l'Apocalypse dans un autre , ailleurs quelques paroles du Sermon de notre Seigneur sur la montagne , avec une teinture çà et là de doctrines

<sup>1</sup> M. Spaulding écrivit son livre ( le même à peu d'exceptions près que le Livre de Mormon ) au moins quatorze ans avant l'époque donnée comme celle où il aurait été trouvé par les Mormons.



et de préceptes ajustés pour accréditer la fraude et la malice de la nouvelle secte. »

Telle est l'origine du Livre de Mormon, telle que l'a transmise la veuve même de son auteur<sup>1</sup>. — Quand M. Spaulding écrivait ses rêveries sur les ruines de New-Salem, il ne pensait guère qu'il travaillait à de si tristes choses, et que, par la malice de l'ennemi, ses contes auraient plus tard, pour quelques uns, force de vérité !

Plus qu'un mot. Serait-il vrai, cher frère, que l'espoir de trouver le bien-être soit un motif qui vous fasse penser à la Californie ? Je sais bien que les brochures de M. S. cherchent à donner des motifs de ce genre, et que l'auteur, comptant sur l'effet qu'ils pourraient produire pour gagner quelques simples, a parlé d'une longue vie de santé et d'utilité, de richesse, d'opulence et de luxe<sup>2</sup>. C'est là cependant ce qui devrait avertir, lors-même qu'on manquerait de la lumière nécessaire pour juger du reste. Comment ne pas voir dans ces promesses un appât charnel, un langage que la foi ne peut recevoir ? Elle est bien coupable la légèreté avec laquelle on accueille des choses qu'un chrétien fidèle rejetterait aussitôt comme un poison. Comment, pour satisfaire l'amour des richesses, on irait s'abriter sous une doctrine de mensonge et s'engager dans une œuvre de l'ennemi ! Peut-on se jouer ainsi de sa foi ? Quelle honte ! Ah ! non, cher frère, ce n'est pas une voie dans laquelle nous puissions marcher avec le Seigneur. La part qu'il nous a faite est trop excellente pour qu'il lui con-

<sup>1</sup> La veuve de M. Salomon Spaulding vivait encore quand cette relation a été publiée.

<sup>2</sup> Voix de Joseph page 74 et 75.

viennne d'y associer les intérêts présents. Par sa grâce, il a fait de nous des bourgeois des cieux, et bientôt il viendra des cieux lui-même, pour « transformer le corps de notre humiliation en la parfaite ressemblance du corps de sa gloire <sup>1</sup>, et nous mettre dans les cieux pour toujours avec Lui <sup>2</sup>. » Voudrions-nous, pour quelques oignons de l'Égypte, oublier la Canaan céleste vers laquelle il a tourné nos pas, et dans laquelle il prépare notre repos? Ce moment béni approche; veillons pour être prêts à la voix du Seigneur. Profitons de l'avertissement de Jean qui nous dit: « Petits enfants, demeurez en lui, afin que, quand il sera manifesté, nous ayons assurance, et que nous ne soyons pas couverts de honte de par lui à son arrivée <sup>3</sup>. » Selon la grâce qui nous a été donnée, laissons les désirs mondains, et vivons, dans le présent siècle, sagement, justement, pieusement, attendant la bienheureuse espérance, et l'apparition de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ <sup>4</sup>. »

Avec la plus vraie amitié, je suis votre affectionné frère en Jésus.

L. FAVEZ.

*Lausanne, le 8 Juin 1851.*

<sup>1</sup> Phil. III, 20, 21.

<sup>2</sup> 1 Thess. IV, 17.

<sup>3</sup> 1 Jean II, 28.

<sup>4</sup> Tite II, 12, 15.

de Washington, et le manuscrit resta entre les mains de sa veuve. Quelque temps après la publication du *Livre de Mormon*, quand l'erreur commença à se répandre, un prédicateur, appartenant à cette nouvelle secte, vint à New-Salem, et tint une réunion où furent lus plusieurs passages tirés du Livre de Mormon. Tous les anciens habitants furent surpris; car, tout de suite, ils reconnurent ce qu'ils venaient d'entendre pour un fragment du *conte* que leur ancien ami, Salomon Spaulding, leur avait lu si souvent. Son frère M. John Spaulding, homme d'une grande piété, était présent, et *reconnut parfaitement* l'ouvrage de son frère. Il fut étonné et affligé que l'on en fit usage dans un si méchant dessein. Il fondit en larmes, et, se levant à l'instant, il exprima à l'assemblée sa douleur de voir l'écrit de son respectable frère employé dans un but si méprisable et si révoltant. Grande rumeur parmi les gens de New-Salem; et le docteur Philastus Hurlbut, ainsi qu'une autre personne respectable, furent envoyés vers la veuve de M. Salomon Spaulding pour comparer le Livre de Mormon avec l'ouvrage de son mari. C'est ce qu'il firent, et ils trouvèrent immédiatement que le Livre de Mormon, *au lieu d'être une révélation venue de Dieu*, n'était ni plus ni moins que *le roman de M. Salomon Spaulding*<sup>1</sup>, avec un passage d'Ésaïe dans un endroit, un passage de l'Apocalypse dans un autre, ailleurs quelques paroles du Sermon de notre Seigneur sur la montagne, avec une teinture çà et là de doctrines

<sup>1</sup> M. Spaulding écrivit son livre (le même à peu d'exceptions près que le Livre de Mormon) au moins quatorze ans avant l'époque donnée comme celle où il aurait été trouvé par les Mormons.

et de préceptes ajustés pour accréditer la fraude et la malice de la nouvelle secte. »

Telle est l'origine du Livre de Mormon, telle que l'a transmise la veuve même de son auteur<sup>1</sup>. — Quand M. Spaulding écrivait ses rêveries sur les ruines de New-Salem, il ne pensait guère qu'il travaillait à de si tristes choses, et que, par la malice de l'ennemi, ses contes auraient plus tard, pour quelques uns, force de vérité !

Plus qu'un mot. Serait-il vrai, cher frère, que l'espoir de trouver le bien-être soit un motif qui vous fasse penser à la Californie ? Je sais bien que les brochures de M. S. cherchent à donner des motifs de ce genre, et que l'auteur, comptant sur l'effet qu'ils pourraient produire pour gagner quelques simples, a parlé d'une longue vie de santé et d'utilité, de richesse, d'opulence et de luxe<sup>2</sup>. C'est là cependant ce qui devrait avertir, lors-même qu'on manquerait de la lumière nécessaire pour juger du reste. Comment ne pas voir dans ces promesses un appât charnel, un langage que la foi ne peut recevoir ? Elle est bien coupable la légèreté avec laquelle on accueille des choses qu'un chrétien fidèle rejetterait aussitôt comme un poison. Comment, pour satisfaire l'amour des richesses, on irait s'abriter sous une doctrine de mensonge et s'engager dans une œuvre de l'ennemi ! Peut-on se jouer ainsi de sa foi ? Quelle honte ! Ah ! non, cher frère, ce n'est pas une voie dans laquelle nous puissions marcher avec le Seigneur. La part qu'il nous a faite est trop excellente pour qu'il lui con-

<sup>1</sup> La veuve de M. Salomon Spaulding vivait encore quand cette relation a été publiée.

<sup>2</sup> Voix de Joseph page 74 et 75.



de Washington , et le manuscrit resta entre les mains de sa veuve. Quelque temps après la publication du *Livre de Mormon* , quand l'erreur commença à se répandre , un prédicateur , appartenant à cette nouvelle secte , vint à New-Salem , et tint une réunion où furent lus plusieurs passages tirés du Livre de Mormon. Tous les anciens habitants furent surpris ; car , tout de suite , ils reconnurent ce qu'ils venaient d'entendre pour un fragment du *conte* que leur ancien ami , Salomon Spaulding , leur avait lu si souvent. Son frère M. John Spaulding , homme d'une grande piété , était présent , et *reconnut parfaitement* l'ouvrage de son frère. Il fut étonné et affligé que l'on en fit usage dans un si méchant dessein. Il fondit en larmes , et , se levant à l'instant , il exprima à l'assemblée sa douleur de voir l'écrit de son respectable frère employé dans un but si méprisable et si révoltant. Grande rumeur parmi les gens de New-Salem ; et le docteur Philastus Hurlbut , ainsi qu'une autre personne respectable , furent envoyés vers la veuve de M. Salomon Spaulding pour comparer le Livre de Mormon avec l'ouvrage de son mari. C'est ce qu'il firent , et ils trouvèrent immédiatement que le Livre de Mormon , *au lieu d'être une révélation venue de Dieu* , n'était ni plus ni moins que *le roman de M. Salomon Spaulding*<sup>1</sup> , avec un passage d'Ésaïe dans un endroit , un passage de l'Apocalypse dans un autre , ailleurs quelques paroles du Sermon de notre Seigneur sur la montagne , avec une teinture çà et là de doctrines

<sup>1</sup> M. Spaulding écrivit son livre (le même à peu d'exceptions près que le Livre de Mormon) au moins quatorze ans avant l'époque donnée comme celle où il aurait été trouvé par les Mormons.

et de préceptes ajustés pour accréditer la fraude et la malice de la nouvelle secte. »

Telle est l'origine du Livre de Mormon, telle que l'a transmise la veuve même de son auteur<sup>1</sup>. — Quand M. Spaulding écrivait ses rêveries sur les ruines de New-Salem, il ne pensait guère qu'il travaillait à de si tristes choses, et que, par la malice de l'ennemi, ses contes auraient plus tard, pour quelques uns, force de vérité !

Plus qu'un mot. Serait-il vrai, cher frère, que l'espoir de trouver le bien-être soit un motif qui vous fasse penser à la Californie ? Je sais bien que les brochures de M. S. cherchent à donner des motifs de ce genre, et que l'auteur, comptant sur l'effet qu'ils pourraient produire pour gagner quelques simples, a parlé d'une longue vie de santé et d'utilité, de richesse, d'opulence et de luxe<sup>2</sup>. C'est là cependant ce qui devrait avertir, lors-même qu'on manquerait de la lumière nécessaire pour juger du reste. Comment ne pas voir dans ces promesses un appât charnel, un langage que la foi ne peut recevoir ? Elle est bien coupable la légèreté avec laquelle on accueille des choses qu'un chrétien fidèle rejetterait aussitôt comme un poison. Comment, pour satisfaire l'amour des richesses, on irait s'abriter sous une doctrine de mensonge et s'engager dans une œuvre de l'ennemi ! Peut-on se jouer ainsi de sa foi ? Quelle honte ! Ah ! non, cher frère, ce n'est pas une voie dans laquelle nous puissions marcher avec le Seigneur. La part qu'il nous a faite est trop excellente pour qu'il lui con-

<sup>1</sup> La veuve de M. Salomon Spaulding vivait encore quand cette relation a été publiée.

<sup>2</sup> Voix de Joseph page 74 et 75.

de Washington, et le manuscrit resta entre les mains de sa veuve. Quelque temps après la publication du *Livre de Mormon*, quand l'erreur commença à se répandre, un prédicateur, appartenant à cette nouvelle secte, vint à New-Salem, et tint une réunion où furent lus plusieurs passages tirés du Livre de Mormon. Tous les anciens habitants furent surpris; car, tout de suite, ils reconnurent ce qu'ils venaient d'entendre pour un fragment du *conte* que leur ancien ami, Salomon Spaulding, leur avait lu si souvent. Son frère M. John Spaulding, homme d'une grande piété, était présent, et *reconnut parfaitement* l'ouvrage de son frère. Il fut étonné et affligé que l'on en fit usage dans un si méchant dessein. Il fondit en larmes, et, se levant à l'instant, il exprima à l'assemblée sa douleur de voir l'écrit de son respectable frère employé dans un but si méprisable et si révoltant. Grande rumeur parmi les gens de New-Salem; et le docteur Philastus Hurlbut, ainsi qu'une autre personne respectable, furent envoyés vers la veuve de M. Salomon Spaulding pour comparer le Livre de Mormon avec l'ouvrage de son mari. C'est ce qu'il firent, et ils trouvèrent immédiatement que le Livre de Mormon, *au lieu d'être une révélation venue de Dieu*, n'était ni plus ni moins que *le roman de M. Salomon Spaulding*<sup>1</sup>, avec un passage d'Ésaïe dans un endroit, un passage de l'Apocalypse dans un autre, ailleurs quelques paroles du Sermon de notre Seigneur sur la montagne, avec une teinture çà et là de doctrines

<sup>1</sup> M. Spaulding écrivit son livre (le même à peu d'exceptions près que le Livre de Mormon) au moins quatorze ans avant l'époque donnée comme celle où il aurait été trouvé par les Mormons.

et de préceptes ajustés pour accréditer la fraude et la malice de la nouvelle secte. »

Telle est l'origine du Livre de Mormon, telle que l'a transmise la veuve même de son auteur<sup>1</sup>. — Quand M. Spaulding écrivait ses rêveries sur les ruines de New-Salem, il ne pensait guère qu'il travaillait à de si tristes choses, et que, par la malice de l'ennemi, ses contes auraient plus tard, pour quelques uns, force de vérité!

Plus qu'un mot. Serait-il vrai, cher frère, que l'espoir de trouver le bien-être soit un motif qui vous fasse penser à la Californie? Je sais bien que les brochures de M. S. cherchent à donner des motifs de ce genre, et que l'auteur, comptant sur l'effet qu'ils pourraient produire pour gagner quelques simples, a parlé d'une longue vie de santé et d'utilité, de richesse, d'opulence et de luxe<sup>2</sup>. C'est là cependant ce qui devrait avertir, lors-même qu'on manquerait de la lumière nécessaire pour juger du reste. Comment ne pas voir dans ces promesses un appât charnel, un langage que la foi ne peut recevoir? Elle est bien coupable la légèreté avec laquelle on accueille des choses qu'un chrétien fidèle rejetterait aussitôt comme un poison. Comment, pour satisfaire l'amour des richesses, on irait s'abriter sous une doctrine de mensonge et s'engager dans une œuvre de l'ennemi! Peut-on se jouer ainsi de sa foi? Quelle honte! Ah! non, cher frère, ce n'est pas une voie dans laquelle nous puissions marcher avec le Seigneur. La part qu'il nous a faite est trop excellente pour qu'il lui con-

<sup>1</sup> La veuve de M. Salomon Spaulding vivait encore quand cette relation a été publiée.

<sup>2</sup> Voix de Joseph page 74 et 75.



de Washington, et le manuscrit resta entre les mains de sa veuve. Quelque temps après la publication du *Livre de Mormon*, quand l'erreur commença à se répandre, un prédicateur, appartenant à cette nouvelle secte, vint à New-Salem, et tint une réunion où furent lus plusieurs passages tirés du Livre de Mormon. Tous les anciens habitants furent surpris; car, tout de suite, ils reconnurent ce qu'ils venaient d'entendre pour un fragment du *conte* que leur ancien ami, Salomon Spaulding, leur avait lu si souvent. Son frère M. John Spaulding, homme d'une grande piété, était présent, et reconnut parfaitement l'ouvrage de son frère. Il fut étonné et affligé que l'on en fit usage dans un si méchant dessein. Il fondit en larmes, et, se levant à l'instant, il exprima à l'assemblée sa douleur de voir l'écrit de son respectable frère employé dans un but si méprisable et si révoltant. Grande rumeur parmi les gens de New-Salem; et le docteur Philastus Hurlbut, ainsi qu'une autre personne respectable, furent envoyés vers la veuve de M. Salomon Spaulding pour comparer le Livre de Mormon avec l'ouvrage de son mari. C'est ce qu'il firent, et ils trouvèrent immédiatement que le Livre de Mormon, au lieu d'être une révélation venue de Dieu, n'était ni plus ni moins que le roman de M. Salomon Spaulding<sup>1</sup>, avec un passage d'Ésaïe dans un endroit, un passage de l'Apocalypse dans un autre, ailleurs quelques paroles du Sermon de notre Seigneur sur la montagne, avec une teinture çà et là de doctrines

<sup>1</sup> M. Spaulding écrivit son livre (le même à peu d'exceptions près que le Livre de Mormon) au moins quatorze ans avant l'époque donnée comme celle où il aurait été trouvé par les Mormons.

et de préceptes ajustés pour accréditer la fraude et la malice de la nouvelle secte. »

Telle est l'origine du Livre de Mormon, telle que l'a transmise la veuve même de son auteur<sup>1</sup>. — Quand M. Spaulding écrivait ses rêveries sur les ruines de New-Salem, il ne pensait guère qu'il travaillait à de si tristes choses, et que, par la malice de l'ennemi, ses contes auraient plus tard, pour quelques uns, force de vérité !

Plus qu'un mot. Serait-il vrai, cher frère, que l'espoir de trouver le bien-être soit un motif qui vous fasse penser à la Californie ? Je sais bien que les brochures de M. S. cherchent à donner des motifs de ce genre, et que l'auteur, comptant sur l'effet qu'ils pourraient produire pour gagner quelques simples, a parlé d'une longue vie de santé et d'utilité, de richesse, d'opulence et de luxe<sup>2</sup>. C'est là cependant ce qui devrait avertir, lors-même qu'on manquerait de la lumière nécessaire pour juger du reste. Comment ne pas voir dans ces promesses un appât charnel, un langage que la foi ne peut recevoir ? Elle est bien coupable la légèreté avec laquelle on accueille des choses qu'un chrétien fidèle rejetterait aussitôt comme un poison. Comment, pour satisfaire l'amour des richesses, on irait s'abriter sous une doctrine de mensonge et s'engager dans une œuvre de l'ennemi ! Peut-on se jouer ainsi de sa foi ? Quelle honte ! Ah ! non, cher frère, ce n'est pas une voie dans laquelle nous puissions marcher avec le Seigneur. La part qu'il nous a faite est trop excellente pour qu'il lui con-

<sup>1</sup> La veuve de M. Salomon Spaulding vivait encore quand cette relation a été publiée.

<sup>2</sup> Voix de Joseph page 74 et 75.

de Washington , et le manuscrit resta entre les mains de sa veuve. Quelque temps après la publication du *Livre de Mormon* , quand l'erreur commença à se répandre , un prédicateur , appartenant à cette nouvelle secte , vint à New-Salem , et tint une réunion où furent lus plusieurs passages tirés du Livre de Mormon. Tous les anciens habitants furent surpris ; car , tout de suite , ils reconnurent ce qu'ils venaient d'entendre pour un fragment du *conte* que leur ancien ami , Salomon Spaulding , leur avait lu si souvent. Son frère M. John Spaulding , homme d'une grande piété , était présent , et *reconnut parfaitement* l'ouvrage de son frère. Il fut étonné et affligé que l'on en fit usage dans un si méchant dessein. Il fondit en larmes , et , se levant à l'instant , il exprima à l'assemblée sa douleur de voir l'écrit de son respectable frère employé dans un but si méprisable et si révoltant. Grande rumeur parmi les gens de New-Salem ; et le docteur Philastus Hurlbut , ainsi qu'une autre personne respectable , furent envoyés vers la veuve de M. Salomon Spaulding pour comparer le Livre de Mormon avec l'ouvrage de son mari. C'est ce qu'il firent , et ils trouvèrent immédiatement que le Livre de Mormon , *au lieu d'être une révélation venue de Dieu* , n'était ni plus ni moins que *le roman de M. Salomon Spaulding*<sup>1</sup> , avec un passage d'Ésaïe dans un endroit , un passage de l'Apocalypse dans un autre , ailleurs quelques paroles du Sermon de notre Seigneur sur la montagne , avec une teinture çà et là de doctrines

<sup>1</sup> M. Spaulding écrivit son livre ( le même à peu d'exceptions près que le Livre de Mormon ) au moins quatorze ans avant l'époque donnée comme celle où il aurait été trouvé par les Mormons.

et de préceptes ajustés pour accréditer la fraude et la malice de la nouvelle secte. »

Telle est l'origine du Livre de Mormon, telle que l'a transmise la veuve même de son auteur<sup>1</sup>. — Quand M. Spaulding écrivait ses rêveries sur les ruines de New-Salem, il ne pensait guère qu'il travaillait à de si tristes choses, et que, par la malice de l'ennemi, ses contes auraient plus tard, pour quelques uns, force de vérité!

Plus qu'un mot. Serait-il vrai, cher frère, que l'espoir de trouver le bien-être soit un motif qui vous fasse penser à la Californie? Je sais bien que les brochures de M. S. cherchent à donner des motifs de ce genre, et que l'auteur, comptant sur l'effet qu'ils pourraient produire pour gagner quelques simples, a parlé d'une longue vie de santé et d'utilité, de richesse, d'opulence et de luxe<sup>2</sup>. C'est là cependant ce qui devrait avertir, lors-même qu'on manquerait de la lumière nécessaire pour juger du reste. Comment ne pas voir dans ces promesses un appât charnel, un langage que la foi ne peut recevoir? Elle est bien coupable la légèreté avec laquelle on accueille des choses qu'un chrétien fidèle rejetterait aussitôt comme un poison. Comment, pour satisfaire l'amour des richesses, on irait s'abriter sous une doctrine de mensonge et s'engager dans une œuvre de l'ennemi! Peut-on se jouer ainsi de sa foi? Quelle honte! Ah! non, cher frère, ce n'est pas une voie dans laquelle nous puissions marcher avec le Seigneur. La part qu'il nous a faite est trop excellente pour qu'il lui con-

<sup>1</sup> La veuve de M. Salomon Spaulding vivait encore quand cette relation a été publiée.

<sup>2</sup> Voix de Joseph page 74 et 75.



de Washington , et le manuscrit resta entre les mains de sa veuve. Quelque temps après la publication du *Livre de Mormon* , quand l'erreur commença à se répandre , un prédicateur , appartenant à cette nouvelle secte , vint à New-Salem , et tint une réunion où furent lus plusieurs passages tirés du Livre de Mormon. Tous les anciens habitants furent surpris ; car , tout de suite , ils reconnurent ce qu'ils venaient d'entendre pour un fragment du *conte* que leur ancien ami , Salomon Spaulding , leur avait lu si souvent. Son frère M. John Spaulding , homme d'une grande piété , était présent , et *reconnut parfaitement* l'ouvrage de son frère. Il fut étonné et affligé que l'on en fit usage dans un si méchant dessein. Il fondit en larmes , et , se levant à l'instant , il exprima à l'assemblée sa douleur de voir l'écrit de son respectable frère employé dans un but si méprisable et si révoltant. Grande rumeur parmi les gens de New-Salem ; et le docteur Philastus Hurlbut , ainsi qu'une autre personne respectable , furent envoyés vers la veuve de M. Salomon Spaulding pour comparer le Livre de Mormon avec l'ouvrage de son mari. C'est ce qu'il firent , et ils trouvèrent immédiatement que le Livre de Mormon , *au lieu d'être une révélation venue de Dieu* , n'était ni plus ni moins que *le roman de M. Salomon Spaulding*<sup>1</sup> , avec un passage d'Ésaïe dans un endroit , un passage de l'Apocalypse dans un autre , ailleurs quelques paroles du Sermon de notre Seigneur sur la montagne , avec une teinture çà et là de doctrines

<sup>1</sup> M. Spaulding écrivit son livre (le même à peu d'exceptions près que le Livre de Mormon) au moins quatorze ans avant l'époque donnée comme celle où il aurait été trouvé par les Mormons.

et de préceptes ajustés pour accréditer la fraude et la malice de la nouvelle secte. »

Telle est l'origine du Livre de Mormon, telle que l'a transmise la veuve même de son auteur<sup>1</sup>. — Quand M. Spaulding écrivait ses rêveries sur les ruines de New-Salem, il ne pensait guère qu'il travaillait à de si tristes choses, et que, par la malice de l'ennemi, ses contes auraient plus tard, pour quelques uns, force de vérité !

Plus qu'un mot. Serait-il vrai, cher frère, que l'espoir de trouver le bien-être soit un motif qui vous fasse penser à la Californie ? Je sais bien que les brochures de M. S. cherchent à donner des motifs de ce genre, et que l'auteur, comptant sur l'effet qu'ils pourraient produire pour gagner quelques simples, a parlé d'une longue vie de santé et d'utilité, de richesse, d'opulence et de luxe<sup>2</sup>. C'est là cependant ce qui devrait avertir, lors-même qu'on manquerait de la lumière nécessaire pour juger du reste. Comment ne pas voir dans ces promesses un appât charnel, un langage que la foi ne peut recevoir ? Elle est bien coupable la légèreté avec laquelle on accueille des choses qu'un chrétien fidèle rejetterait aussitôt comme un poison. Comment, pour satisfaire l'amour des richesses, on irait s'abriter sous une doctrine de mensonge et s'engager dans une œuvre de l'ennemi ! Peut-on se jouer ainsi de sa foi ? Quelle honte ! Ah ! non, cher frère, ce n'est pas une voie dans laquelle nous puissions marcher avec le Seigneur. La part qu'il nous a faite est trop excellente pour qu'il lui con-

<sup>1</sup> La veuve de M. Salomon Spaulding vivait encore quand cette relation a été publiée.

<sup>2</sup> Voix de Joseph page 74 et 75.

de Washington, et le manuscrit resta entre les mains de sa veuve. Quelque temps après la publication du *Livre de Mormon*, quand l'erreur commença à se répandre, un prédicateur, appartenant à cette nouvelle secte, vint à New-Salem, et tint une réunion où furent lus plusieurs passages tirés du Livre de Mormon. Tous les anciens habitants furent surpris; car, tout de suite, ils reconnurent ce qu'ils venaient d'entendre pour un fragment du *conte* que leur ancien ami, Salomon Spaulding, leur avait lu si souvent. Son frère M. John Spaulding, homme d'une grande piété, était présent, et *reconnut parfaitement* l'ouvrage de son frère. Il fut étonné et affligé que l'on en fit usage dans un si méchant dessein. Il fondit en larmes, et, se levant à l'instant, il exprima à l'assemblée sa douleur de voir l'écrit de son respectable frère employé dans un but si méprisable et si révoltant. Grande rumeur parmi les gens de New-Salem; et le docteur Philastus Hurlbut, ainsi qu'une autre personne respectable, furent envoyés vers la veuve de M. Salomon Spaulding pour comparer le Livre de Mormon avec l'ouvrage de son mari. C'est ce qu'il firent, et ils trouvèrent immédiatement que le Livre de Mormon, *au lieu d'être une révélation venue de Dieu*, n'était ni plus ni moins que *le roman de M. Salomon Spaulding*<sup>1</sup>, avec un passage d'Ésaïe dans un endroit, un passage de l'Apocalypse dans un autre, ailleurs quelques paroles du Sermon de notre Seigneur sur la montagne, avec une teinture çà et là de doctrines

<sup>1</sup> M. Spaulding écrivit son livre (le même à peu d'exceptions près que le Livre de Mormon) au moins quatorze ans avant l'époque donnée comme celle où il aurait été trouvé par les Mormons.

et de préceptes ajustés pour accréditer la fraude et la malice de la nouvelle secte. »

Telle est l'origine du Livre de Mormon, telle que l'a transmise la veuve même de son auteur<sup>1</sup>. — Quand M. Spaulding écrivait ses rêveries sur les ruines de New-Salem, il ne pensait guère qu'il travaillait à de si tristes choses, et que, par la malice de l'ennemi, ses contes auraient plus tard, pour quelques uns, force de vérité !

Plus qu'un mot. Serait-il vrai, cher frère, que l'espoir de trouver le bien-être soit un motif qui vous fasse penser à la Californie ? Je sais bien que les brochures de M. S. cherchent à donner des motifs de ce genre, et que l'auteur, comptant sur l'effet qu'ils pourraient produire pour gagner quelques simples, a parlé d'une longue vie de santé et d'utilité, de richesse, d'opulence et de luxe<sup>2</sup>. C'est là cependant ce qui devrait avertir, lors-même qu'on manquerait de la lumière nécessaire pour juger du reste. Comment ne pas voir dans ces promesses un appât charnel, un langage que la foi ne peut recevoir ? Elle est bien coupable la légèreté avec laquelle on accueille des choses qu'un chrétien fidèle rejetterait aussitôt comme un poison. Comment, pour satisfaire l'amour des richesses, on irait s'abriter sous une doctrine de mensonge et s'engager dans une œuvre de l'ennemi ! Peut-on se jouer ainsi de sa foi ? Quelle honte ! Ah ! non, cher frère, ce n'est pas une voie dans laquelle nous puissions marcher avec le Seigneur. La part qu'il nous a faite est trop excellente pour qu'il lui con-

<sup>1</sup> La veuve de M. Salomon Spaulding vivait encore quand cette relation a été publiée.

<sup>2</sup> Voix de Joseph page 74 et 75.



de Washington , et le manuscrit resta entre les mains de sa veuve. Quelque temps après la publication du *Livre de Mormon* , quand l'erreur commença à se répandre , un prédicateur , appartenant à cette nouvelle secte , vint à New-Salem , et tint une réunion où furent lus plusieurs passages tirés du Livre de Mormon. Tous les anciens habitants furent surpris ; car , tout de suite , ils reconnurent ce qu'ils venaient d'entendre pour un fragment du *conte* que leur ancien ami , Salomon Spaulding , leur avait lu si souvent. Son frère M. John Spaulding , homme d'une grande piété , était présent , et reconnut parfaitement l'ouvrage de son frère. Il fut étonné et affligé que l'on en fit usage dans un si méchant dessein. Il fondit en larmes , et , se levant à l'instant , il exprima à l'assemblée sa douleur de voir l'écrit de son respectable frère employé dans un but si méprisable et si révoltant. Grande rumeur parmi les gens de New-Salem ; et le docteur Philastus Hurlbut , ainsi qu'une autre personne respectable , furent envoyés vers la veuve de M. Salomon Spaulding pour comparer le Livre de Mormon avec l'ouvrage de son mari. C'est ce qu'il firent , et ils trouvèrent immédiatement que le Livre de Mormon , au lieu d'être une révélation venue de Dieu , n'était ni plus ni moins que le roman de M. Salomon Spaulding<sup>1</sup> , avec un passage d'Ésaïe dans un endroit , un passage de l'Apocalypse dans un autre , ailleurs quelques paroles du Sermon de notre Seigneur sur la montagne , avec une teinture çà et là de doctrines

<sup>1</sup> M. Spaulding écrivit son livre (le même à peu d'exceptions près que le Livre de Mormon) au moins quatorze ans avant l'époque donnée comme celle où il aurait été trouvé par les Mormons.

et de préceptes ajustés pour accréditer la fraude et la malice de la nouvelle secte. »

Telle est l'origine du Livre de Mormon, telle que l'a transmise la veuve même de son auteur<sup>1</sup>. — Quand M. Spaulding écrivait ses rêveries sur les ruines de New-Salem, il ne pensait guère qu'il travaillait à de si tristes choses, et que, par la malice de l'ennemi, ses contes auraient plus tard, pour quelques uns, force de vérité !

Plus qu'un mot. Serait-il vrai, cher frère, que l'espoir de trouver le bien-être soit un motif qui vous fasse penser à la Californie ? Je sais bien que les brochures de M. S. cherchent à donner des motifs de ce genre, et que l'auteur, comptant sur l'effet qu'ils pourraient produire pour gagner quelques simples, a parlé d'une longue vie de santé et d'utilité, de richesse, d'opulence et de luxe<sup>2</sup>. C'est là cependant ce qui devrait avertir, lors-même qu'on manquerait de la lumière nécessaire pour juger du reste. Comment ne pas voir dans ces promesses un appât charnel, un langage que la foi ne peut recevoir ? Elle est bien coupable la légèreté avec laquelle on accueille des choses qu'un chrétien fidèle rejetterait aussitôt comme un poison. Comment, pour satisfaire l'amour des richesses, on irait s'abriter sous une doctrine de mensonge et s'engager dans une œuvre de l'ennemi ! Peut-on se jouer ainsi de sa foi ? Quelle honte ! Ah ! non, cher frère, ce n'est pas une voie dans laquelle nous puissions marcher avec le Seigneur. La part qu'il nous a faite est trop excellente pour qu'il lui con-

<sup>1</sup> La veuve de M. Salomon Spaulding vivait encore quand cette relation a été publiée.

<sup>2</sup> Voix de Joseph page 74 et 75.